

LE
MONDE



Libertaire

Organe de la Fédération Anarchiste

N° 203 JUILLET-AOUT 1974 — Prix 3 F

FÉDÉRATION

ANARCHISTE

XXIX^e CONGRÈS

POUR

UNE SOCIÉTÉ

SANS CLASSES

NI ÉTAT

(voir page 16)

FOP 2520

activités de la fédération anarchiste

Cours

de formation anarchiste

GRUPE LIBERTAIRE

LOUISE MICHEL

tous les jeudis soir à 20 h 30 précises, 10, rue Robert-Planquette, Paris-18^e - Métro: Blanche ou Abbesses

Notre série de cours et de colloques est maintenant terminée. Cependant les militants du groupe libertaire Louise Michel assument une permanence au local chaque samedi à partir de 15 heures. Des colloques peuvent se créer sur le sujet de votre choix.

Notre série de colloques commencera en septembre alors que celle des cours débutera en octobre seulement.

Le groupe libertaire J. Durand du Havre organise les 6-7 juillet un week-end camping, ouvert aux militants et sympathisants de la région normande.

Le terrain se trouve à Blonville (3 km de Deauville) rue Jeanne-d'Arc. Le parcours sera fléché dans Blonville même.

Rendez-vous à 14 heures. Amenez matériel de camping évidemment! Emportez plutôt votre bouffe, c'est le désert!

Le Groupe Libertaire Germinal réédite la brochure de Giovanna Berneri « La Société sans Etat », en vente à Publico 2,50 F.

Le directeur de la publication Maurice Laisant Imp. « E.P. » 232, rue de Chatenton, Paris-12^e Diffusion S.A.E.M. Transports Presse Commission paritaire: N° 28.639 Dépôt légal 2^e trimestre 1974

Nous faisons appel à tous les camarades pour nous faire parvenir tous documents jugés utiles portant sur l'athéisme, l'Eglise, les religions, etc... Nous acceptons, par avance, de répondre aux objections soulevées.

Ecrire à Paul Mauget, R.I., 3, rue Ternaux, 75011 Paris, la commission anticléricale.

La brochure n° 3 de « Semons l'anarchie » est parue.

— Fascisme-liberté.

— La Baule ville à fric et ses deux visages.

— A voté...

Abonnement: six numéros, 10 F.

Un exemplaire gratuit sera envoyé à tous les copains

qui en feront la demande, s'adresser à: N. Leroux, 47 bis, rue H-Barbusse, 44400 REZE.

Commission contraception-avortement.

Les camarades intéressés par cette commission, peuvent prendre contact et envoyer les documents, suggestion de fonctionnement pour l'année, etc...

N. Leroux, 47 bis, rue H-Barbusse (A), 44400 REZE.

Le Groupe Libertaire « Ni Dieu ni Maître » organise un camping anarchiste les 13 et 14 juillet à Saint-Nom-la-Bretèche (près de Versailles, par la gare Saint-Lazare) contre le Feu d'Artifice Nucléaire et l'Armée.

Rencontre débat: désarmement, objection, écologie, autogestion, anarchie, etc.

Venez nombreux!

COMMISSION ECOLOGIE

La Commission Ecologie de la Fédération Anarchiste, reconduite au dernier Congrès (1-3 juin), invite les libertaires — militants et sympathisants — s'intéressant à l'Ecologie à prendre contact avec elle.

La Commission a commencé ses travaux, et était présente aux Assises du Mouvement Ecologique à Montargis les 15-16 juin.

Correspondance: Relations Extérieures (3, rue Ternaux, 75011).

AIN
GRUPE LIBERTAIRE - OYONNAX
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

BOURG-EN-BRESSE
LIAISON F.A.
Pour tous renseignements écrire aux Relations Intérieures.

ALLIER
GRUPE ANARCHISTE
MONTLUÇON - COMMENTRY
Pour tous contacts, s'adresser aux Relations Intérieures.

LIAISON F.A. - VICHY
Pour tous renseignements s'adresser: 40, rue A-Cavy, 03 - BELLE-RIVE.

ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE
LIAISONS ANARCHISTES
CONTACTS ET INFORMATIONS
Problèmes Communautaires. Ecrire aux Relations Intérieures.

ALPES-MARITIMES
Formation d'un groupe libertaire à Nice.
Pour tous contacts écrire aux Relations Intérieures.

Groupe anarchiste INSURRECTION à NICE
et liaisons dans le département. S'adresser aux Relations Intérieures.

BOUCHES-DU-RHONE
LIAISON MARTIGUES
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

CHARENTE-MARITIME
GRUPE LIBERTAIRE LOUIS LECOIN - SAINTES
Pour tous renseignements, s'adresser: Pierre Rousseau, 12, rue de la Grandfont, 17 - Saintes.

GRUPE D'ACTION LIBERTAIRE LA ROCHELLE
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

CHER
LIAISON F.A. - VIERZON
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

COTES-DU-NORD
Présence Anarchiste GUINGAMP
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

DOUBS
BESANÇON
GRUPE BISONNIN
Pour tous contacts écrire aux Relations Intérieures.

DROME
MONTEILIMAR
LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

EURE-ET-LOIR
GRUPE LIBERTAIRE DE CHATEAUDUN
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.
LIAISON BONNEVAL
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

GIRONDE
GRUPE ANARCHISTE SEBASTIEN FAURE - BORDEAUX
Réunion chaque mois sur convocation. Le cercle d'étude libertaire: tous les jeudis à 21 h 30, 7, rue du Muguet (Causerie-débat).

ILLE-ET-VILAINE
GRUPE ANARCHISTE RENNES LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

INDRE-ET-LOIRE
GRUPE TOURANGEAU
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

ISERE
FORMATION D'UN GRUPE LIBERTAIRE
Pour tous contacts, s'adresser à B. Lanza, 38 - LES EPARRES.
LIAISON MER
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

LOIRE
LIAISON F.A. - SAINT-ETIENNE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

LOIRE-ATLANTIQUE
NANTES - Groupe Anarchiste
Pour tous contacts écrire N. LEROUX, 47 bis, rue H-Barbusse, 44400 REZE.

Groupe Gaston Couët.
Pour tous contacts écrire à Georges Piou, 194, rue Jouaud, 44400 REZE.

LA BAULE
LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

LOIR-ET-CHER
VENDOME - liaison F.A.
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.
LIAISON MER
Pour tous renseignements écrire aux Relations Intérieures.

LOT
FORMATION ANARCHISTE DE GOURDON
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

LOT-ET-GARONNE
GRUPE DE L'INCROYABLE ANARCHIE - AGEN - Edite « l'Incroyable Anarchie »
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

LOZERE
LIAISON F.A. - MARVEJOLS
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

MAINE-ET-LOIRE
GRUPE NI DIEU NI MAITRE ANGERS
Pour tous contacts, s'adresser aux Relations Intérieures.

MEURTHE-ET-MOSELLE
GRUPE DE NANCY
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

MORBIHAN
LIAISON F.A. - VANNES
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

LIAISON F.A. - LORIENT
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

MOSELLE
GRUPE LIBERTAIRE DE METZ
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

NIEVRE
LIAISON F.A. - NEVERS
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

NORD
GRUPE KRONSTADT
Région LILLE-ROUBAIX-TOURCOING
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

Groupe « Nous sommes la Tempête »
Groupe lycéen et étudiant de propagande libertaire.
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

PAS-DE-CALAIS
GRUPE ANARCHISTE FRANÇOIS-VILLON - BETHUNE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

ARRAS
Groupe Artésien
Pour tous contacts écrire aux Relations Intérieures.

PUY-DE-DOME
CLERMONT-FERRAND
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

PYRENEES-ATLANTIQUES
BAYONNE BIARRITZ
Formation d'un groupe anarchiste
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

PYRENEES-ORIENTALES
GRUPE L'INTRANSIGEANT PERPIGNAN
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

PARIS ET BANLIEUE

G.A.E.L.
Réunions les mercredis à 20 h 30. Permanence les samedis à partir de 15 h, 33, rue des Vignoles, Paris-20^e.

GRUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE - Paris - Banlieue Sud.
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.
Groupe anarchiste SOLEIL NOIR
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

LIAISON DES POSTIERS
Edite « Gestion Directe »
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

GRUPE LIBERTAIRE LOUISE MICHEL
Local: 10, rue Robert-Planquette (rue Lopic) PARIS (18^e). (Métro: Blanche ou Abbesses).

Permanence assurée par les militants du groupe chaque samedi à partir de 17 h. Contact avec les militants. Colloques. Pour tous renseignements: écrire à Maurice JOYEUX, 24, rue Paul-Albert, Paris-18^e ou téléphoner à 076-57-89.

GRUPE ACTION REVOLUTIONNAIRE ANARCHISTE ASCASO-DURRUTI
13^e, 5^e, 11^e arrondissements. S'adresser à Marcel: 3, rue Ternaux, PARIS-11^e.

GRUPE LIBERTAIRE ELISEE RECLUS
THEATRE DANS LA RUE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

GRUPE ANARCHISTE ALEXANDRE JACOB
13^e et 14^e arrondissements.
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

PARIS - SUD-OUEST
GRUPE LIBERTAIRE GERMINAL 15^e et 16^e arrondissements.
Issy-les-Moulineaux - Meudon
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

20^e arrondissement
Groupe Lycéen anarchiste
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

NORD DES HAUTS-DE-SEINE
Accueil: salle du centre administratif, place de la Mairie - Asnières (2^e et 4^e mercredi du mois à 21 h).

NANTERRE
Groupe en formation.
Pour tous renseignements s'adresser aux Relations Intérieures.

BANLIEUE EST
GRUPE LIBERTAIRE DE LAGNY
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

BANLIEUE SUD
GRUPE NI DIEU NI MAITRE
Pour tous contacts, s'adresser: PUBLICO, 3, rue Ternaux, 75011 Paris.

GRUPE LIBERTAIRE DE PROPAGANDE - FRESNES - ANTONY
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

VINCENNES
Groupe en formation.
Pour tous renseignements s'adresser aux Relations Intérieures.

VITRY-SUR-SEINE
Cercle Libertaire Rhône-Poulenc
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

SEINE-SAINT-DENIS
MONTREUIL - ROSNY
Groupe Anarchiste VOLINE
Pour tous renseignements s'adresser aux Relations Intérieures (vente ML à Rosny et à Montreuil - Mairie).

STAINS - Groupe anarchiste
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

VAL-DE-MARNE
NOGENT - PERREUX
Groupe anarchiste
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

VINCENNES NOISY
Groupe HAN RYNER
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

ESSONNE
GRUPE NESTO-MAKHNO BRUNOY - CHENNEVIERES
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

VAL-D'OISE
EAUBONNE-ERMONT et environs
Formation d'un groupe anarchiste « Front Noir »

Pour tous renseignements écrire aux Relations Intérieures.

YVELINES
GRUPE DE PRESENCE ANARCHISTE
CHATOU - HOUILLES - POISSY
Groupe Anarchiste en Formation
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

RHONE
Groupe Anarchiste de LYON-ESPOIR
Pour tous contacts écrire aux Relations Intérieures.

SEINE-MARITIME
GRUPE LIBERTAIRE JULES DURAND - Le HAVRE
Pour contact, écrire aux Relations Intérieures.

GRUPE LIBERTAIRE BOLBEC - LILLEBONNE
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

GRUPE LIBERTAIRE DELGADO GRANADOS - ROUEN
Pour tous contacts, écrire aux Relations Intérieures.

SOMME
GRUPE ANARCHISTE - AMIENS
Pour tous contacts, écrire aux Relations Intérieures.

VAR
LIAISON ANARCHISTE TOLONNAISE
Pour tous contacts, écrire aux Relations Intérieures.

VIENNE
Collectif Libertaire de Poitiers
Pour tous renseignements écrire aux Relations Intérieures.

VIENNE (HAUTE-)
GRUPE LIBERTAIRE SEBASTIEN-FAURE - LIMOGES
Pour contacts, écrire Relations Intérieures.

YONNE
GRUPE ANARCHISTE D'AUXERRE-AVALLON
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

TRESORERIE
Pour tout règlement, envoyer vos fonds à Yvonne DALMENECHES C.C.P. 14-277-86 PARIS.

La trésorière: Yvonne DALMENECHES.

SOMMAIRE

N° 203

JUILLET-AOÛT 1974

EDITORIAL

	Pages
Les travailleurs-consommateurs seront les payeurs	3

EN DEHORS DES CLOUS

Si ce n'est lui, c'est donc son frère par P.V. BERTHIER	4
La « Patauge » par le Père PEINARD	4
Ça c'est du sport ! par CARMEN	4
L'Eglise et le sexe par J. DUTEIL	6

ACTUALITES

XXIX ^e Congrès F.A.	16
Procès Marini	12
Le fumier sous les fleurs à Châteaudun par Jacob	10
Il faut hurler avec les loups par le G.A.R.I.	13
Communiqué à la Presse par le G.A.R.I.	13
Nécrologie : Fernand Planche est mort par P.V. BERTHIER	6

SYNDICALISME

Où va la C.F.D.T. ? par Rosine PELAGIE	7
---	---

ANARCHISME

La confusion par P. MERMIN	5
-------------------------------	---

ANTIMILITARISME

La Paix par Collectif Libertaire Poitiers	6
Les parloirs par J. STARLINOFF	5
Communiqué J.M. DUCLOS	5

ETUDES ET ENQUETES

Les marchands de mort par H.P.F.	8-9-10
Faut-il tout démythifier ? par M. NIEL	14

LITTERATURE, ARTS, SPECTACLES

Librairie	15
Cinéma par P. BIGOT	14-15
Pouvoir et culture par P. THOMAS	7

INFORMATIONS INTERNATIONALES	11
------------------------------	----

EDITORIAL

LES TRAVAILLEURS-CONSOMMATEURS SERONT LES PAYEURS !

Les jeux sont faits. Après l'élection voilà les mesures d'austérité. Elles nous pendaient au nez et ce, quel que soit le gouvernement sortant des urnes. Dans son malheur la gauche a de la chance. Elle a la partie belle et mieux vaut que ce soit la droite qui encaisse les coups. Dans l'opposition, elle reste du bon côté de la bascule et peut espérer un renforcement populaire pour peser de son nouveau poids et renverser le rapport de forces. Absurde cette bascule ? C'est ainsi la démocratie avec une majorité qui ne ressemble à rien et une minorité qui n'en est pas une. Absurde encore la situation de cette assemblée croupion où l'U.D.R., grande perdante des présidentielles, possède une majorité importante résultant de circonstances antérieures.

Elections piège à cons, répétons-nous inlassablement. Notre position qui ne date pas de 1968 — d'ailleurs où sont ces révolutionnaires de préau d'école, avec Cohn-Bendit proposeront-ils de voter Mitterrand ? — reste intangible et nous n'en démordons pas, prenant le risque d'être taxés d'utopistes. Comment se retrouver dans Giscard ou Mitterrand puisque l'un et l'autre n'entendent nullement détruire la machine capitaliste et étatique ? Toute leur philosophie politique et économique repose sur un aménagement plus ou moins important des structures existantes et non leur remise en cause profonde. Pour transformer la société, il faut casser ses structures, en créer de nouvelles à partir de dimensions autogestionnaires et égalitaires dans le cadre d'une pensée et d'une finalité libertaire.

En réalité, contrairement à ce que certains prétendent, ces récentes élections traduisent chez nos concitoyens la peur du changement, même incarné par la gauche qui n'est plus et depuis longtemps révolutionnaire. Son électorat possède une mentalité petite-bourgeoise au même titre que la plupart de ceux qui voteront Giscard. Leur penchant pour la gauche n'enlève rien à leurs conceptions en faveur de la hiérarchie, de la justice d'une certaine inégalité économique et de l'accession à la propriété. Une étude sociologique sur l'électorat de gauche reste à entreprendre. Nous serions sans doute étonnés de voir apparaître des points communs, voire des interférences, dans les intérêts respectifs des deux électorats qui ne sont pas aussi antinomiques que veulent bien affirmer les observateurs politiques en mal de sensations journalistiques.

Mais, ce qui importe aujourd'hui, ce sont les réactions des couches sociales par rapport à la politique gouvernementale, et plus particulièrement des premières mesures anti-inflationnistes décidées le mois dernier. Une chose est certaine. Une fois de plus, ce plan va toucher les travailleurs comme salariés et comme consommateurs. Leur revenu est connu et pour eux la fraude fiscale, connaissent pas !... Bien sûr, pour soi-disant contrebalancer l'effort exigé il y a l'augmentation de l'impôt sur les bénéfices des sociétés, mais personne n'ignore qu'une entreprise sur deux ne déclare pas de bénéfice. De même, pour soi-disant réfréner la hausse des prix, seront taxées les entreprises qui feraient trop de social — entendez d'augmentations de salaire —, la hausse des salaires étant toujours pour ceux qui nous gouvernent la cause dominante de l'inflation.

Alors d'un côté freinage des salaires par une pénalisation aux sociétés qui ne le pratiqueraient pas, de l'autre aucune mesure sérieuse pour endiguer la hausse des prix si ce n'est un contrôle dont on connaît notoirement le peu d'efficacité. Chacun jugera cette politique de pressurisation dont l'arbitraire des moyens mis en œuvre se révèle encore être une volonté délibérée de faire des travailleurs les payeurs de cette politique.

Si le taux de profit s'accélère, le pouvoir d'achat des salaires régresse. Nous ne saurions l'admettre comme nous ne saurions accepter d'être les éternelles victimes d'une société opprimante, d'une société d'exploitation de l'homme par l'homme. Nous avons cure des aménagements, ce qu'il faut c'est une véritable révolution économique balayant toutes les injustices et les exploités de tous acabits !

Oui, nous sommes des utopistes. Dans la lignée de ceux qui firent avancer l'histoire de façon décisive. Sans 14 juillet, il n'y aurait pas eu de Nuit du 4 août !

AMIS LECTEURS, L'INFLATION ET NOUS

La très mauvaise qualité des prestations allée à des problèmes de délai de parution sans cesse retardée qui sévèrent ces derniers mois dans nos rapports avec l'imprimeur nous obligent aujourd'hui à changer de fournisseur. La situation était telle que de tous côtés nous recevions des réclamations et nos ventes s'en ressentaient du même coup. Cela ne pouvait plus durer !

Le numéro que vous tenez entre vos mains est différent de par son aspect typographique général. Chaque mois, vous le retrouverez sous cette nouvelle forme que nous essayerons de rendre la moins austère possible. Les coûts d'impression restant actuellement en augmentation continue, à regret nous avons été obligés de sacrifier la deuxième couleur de la première page. Et, malgré cette mesure d'économie certaine, nous sommes assurés qu'avec les diverses hausses du papier et des salaires dans ce corps de métier nous allons dans les mois à venir crever notre budget qui se trouvait depuis quelque temps en équilibre. C'est donc avec pessimisme que nous aborderons, nous aussi, la rentrée prochaine.

De notre côté, il nous faudra faire un effort de diffusion si nous voulons retomber « sur nos pieds » ; du vôtre, il sera plus que nécessaire d'apporter votre soutien financier à un rythme soutenu. Depuis plusieurs mois nous ne vous avons pas fait d'appel aussi pressant. Il est vrai que la situation ne le justifiait pas car nous vivions à peu près correctement. Mais maintenant, les hausses allant bon train, toute la presse se trouve dans une position difficile. Nos puissants confrères, malgré l'appui de la publicité, ont augmenté sérieusement leurs prix pour ajuster leur balance des recettes et des dépenses. Nous ne souhaitons évidemment pas en arriver là, bien que selon notre mode de fonctionnement présent, les frais afférents à la confection du journal sont réduits au strict minimum, donc incompressibles, et toute augmentation des frais d'imprimerie nous pose des problèmes pour la digérer.

La situation présente et future reste préoccupante et nous ne pourrions pas sans votre soutien combler ces nouvelles hausses. A moins d'augmenter le prix au numéro, ce qui serait sans doute facile mais dont nous ne nous résoudrions qu'en dernier recours. Nous tablons sur l'effort de tous et plus particulièrement du vôtre pour nous aider à passer ce nouveau cap de difficultés.

Les Administrateurs :

Roland BOSDEVEIX - François GARCIA.

LE MONDE LIBERTAIRE

à adresser à LIBRAIRIE PUBLICO
Compte postal Paris 11289-15

Rédaction - Administration
3, rue Ternaux, 75011 PARIS
Tél. 805.34.08

Prix de l'abonnement

France :	Etranger :
sous pli fermé :	Par avion :
6 numéros 15 F	6 numéros 19 F
12 numéros 30 F	12 numéros 38 F
6 numéros 22,20 F	6 numéros 24 F
12 numéros 44,40 F	12 numéros 48 F

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner 3, rue Ternaux, 75011 PARIS

Nom :
Prénoms :
Adresse :
Code postal :

A partir du numéro

Abonnement

Réabonnement

Joignez le règlement à votre demande :

Chèque postal

Chèque bancaire

Mandat-Lettre



Si ce n'est lui, c'est donc son frère !

Gaston Leval a répondu excellemment, aussi bien dans le *Monde Libéraire* que dans sa propre revue *Cahiers de l'humanisme libertaire*, aux nouvelles attaques calomnieuses qui s'efforcent de salir la mémoire de Bakounine. C'est malheureusement une vieille habitude des milieux marxistes d'user de tels procédés, moins contre leurs adversaires naturels que contre leurs concurrents idéologiques. Un socialiste d'avant 1914 disait : « Nos ennemis, nous les vaincrons ; nos rivaux, nous les déshonorerons ». Voilà... Ceux qu'on ne peut éliminer autrement, on les discrédite.

Un exemple.

Dans son ouvrage *Aux sources du communisme français*, d'ailleurs riche d'une utile documentation, Annie Kriegel parle à plusieurs reprises de Mauricius. Chaque fois, ou presque, elle prend soin de dire de lui que « sa réputation était détestable dans les milieux ouvriers ». Ce qui ne l'empêche pas de le citer en référence, preuve qu'elle considère son témoignage comme digne de foi. Or, elle raconte sur Mauricius des choses insensées. Notamment qu'en 1920, sur six délégués envoyés à Moscou par les communistes français emprisonnés par la justice de Millerand, un seul parvint à forcer le blocus, et que le « hasard (?) voulut que ce délégué fût Mauricius ». Cela est complètement faux. Les communistes incarcérés désignèrent un seul délégué, et non point six. Ce délégué, Mauricius, s'adjoignit un compagnon nommé Clément qui, n'avait pas d'opinions politiques. Ils parvinrent à Moscou au prix de grandes difficultés, et Mauricius fut arrêté par la Tcheka. Tous deux purent revenir en France six mois plus tard en passant par la Turquie. Odyssée mouvementée, mais sans perte de vie humaine. Il est vrai que d'autres organisations envoyèrent des délégués à Moscou : on sait que plusieurs périrent dans l'Arctique. D'un convoi de résidents français qui partit par un itinéraire officiel, sous la protection des autorités soviétiques, il ne survécut qu'un homme qui atteignit Paris : leur accompagnateur. Et si Mauricius ne fut pas du lot, c'est qu'un ami, Pascal, l'avertit du danger au dernier moment.

En un autre point de son ouvrage, Annie Kriegel écrit : « Les archives Monatte contiennent les lettres sans date d'un certain Roux dénonçant Mauricius comme un mouchard : « F. Després a en sa possession une lettre du frère de Clément, le compagnon de route de Mauricius, où il dénonce son frère comme un mouchard ».

Vous avez bien lu ; Monatte tenait d'un « certain Roux » que Després avait une lettre du frère de Clément. Autrement dit : Dupont tenant de Durand que Duval possédait une lettre de Duclou. Voilà ce qui s'appelle un témoignage direct ! Mais attendez... Ce Roux, dont il est fait état, qui était-ce ? Cela, personne ne le sait. Roux est inconnu au bataillon. Et puis, ce n'est pas tout : dans ce passage cité de la fameuse lettre du « certain Roux » je cherche en vain ce qui laisse supposer que Mauricius fût un mouchard. Roux dit seulement que Després détient une lettre du frère de Clément où il dénonce son frère comme un mouchard.

Le mouchard, ce serait donc Clément, d'après ce document. Malgré le dicton « Qui se ressemble s'assemble », le fait que le compagnon de route Clément eût été un mouchard n'aurait nullement impliqué que Mauricius en fût un, car, puisque nous sommes en plein roman-feuilleton, pourquoi ne pas imaginer que Clément s'était attaché aux chausses de Mauricius pour le moucharder ?

J'ai voulu en avoir le cœur net, et j'ai fait ce qu'aurait pu faire — ce qu'aurait dû faire — Annie Kriegel : je suis allé trouver Mauricius.

« Ce n'est pas Clément qui s'est attaché à moi, c'est moi qui l'ai choisi comme compagnon, m'a-t-il dit. Partir seul m'effrayait un peu, et je préférerais avoir avec moi quelqu'un qui ne fût pas un camarade d'idées : en cas de coup dur, cela paraissait moins suspect.

— Mais Clément n'était-il pas en mauvais termes avec son frère ? En effet, celui-ci, dans une lettre, l'aurait dénoncé comme un mouchard, paraît-il.

— Allons donc ! Ce cher Clément était un gros débrouillard, une sorte d'homme d'affaires, qui espérait pouvoir commercer avec les Russes. Il n'a jamais été de la police, c'est une histoire à dormir debout.

— Pourtant, son frère...

— Son frère ? Quel frère ? Je connaissais bien Clément, il n'a jamais eu de frère ? Tout cela, ce sont des inventions. »

Tu vois, mon cher Leval, qu'il n'y a pas que Bakounine... Et je ne confonds pas Annie Kriegel avec Jacques Duclou.

P.V. BERTHIER.

ÇA, C'EST DU SPORT !

A peine était-il installé à l'Élysée... qu'il se dépêcha d'aller voir et superviser au Parc des Princes le fanatisme de son peuple...

C'était archi-bourré, et cela seul comptait et le réjouissait. La veille, il avait longuement expliqué à son nouveau ministre que le sport est l'école du nationalisme, qu'il faut voir avec contentement les supporters des équipes ennemies se foutre des raclées... Il est important que les masses déballet dans les stades leur chauvinisme pour leur sol, leur honneur, leur supériorité... Au nom du sport, ça fait moins peur qu'avec des fusils...

En juillet, tous les bons Français suivent passionnément le Tour de France... C'est très important, cher ministre, le Tour de France. Ça leur fait du bien aux contribuables d'espérer en des victoires sur les étrangers, que leur fait oublier qu'ils sont esclaves dans leurs H.L.M., leurs usines... Y'a pas que le spectacle... il faut ce petit quelque chose qui rappelle que les étrangers, c'est pas seulement la douane, l'étré... faut entretenir le patriotisme, même en temps de paix...

Il n'y a pas de rencontres amicales entre sportifs, surtout s'ils sont de nationalités différentes, il n'y a qu'un combat entre représentants de gouvernements, et l'entraînement que ceux-ci financent ressemblent étrangement à des entraînements militaires. Que des gosses de 15 ou 16 ans qui aiment nager, taper dans un ballon ou faire du vélo soient pris en main par ces messieurs du ministère pour en faire des médaillés, l'enrôlement pour la défense de la gloire du pays, voilà le crime.

Le dévouement, l'épanouissement de l'individu par le sport ne doivent pas conduire au fanatisme aveugle et bestial. La compétition tue la noblesse de l'effort physique. Dans les mains des Etats, chaque match, chaque rencontre internationale relève de la politique, car la victoire ne dépend que des budgets alloués par les gouvernements pour les entraînements et les achats honteux de joueurs-mercenaires. Ballots les spectateurs et les supporters qui s'arrachent les entrées au marché noir !

L'intéressement de l'Etat pour le sport ne va pourtant pas jusqu'à équiper de nombreux et divers terrains de jeux et gymnases, conditionner les communes isolées et les grandes cités où le désœuvrement écrase les jeunes gens.

Quand vous verrez passer le Tour de France, laissez courir ; n'enviez que les beaux vélos que nous n'aurons jamais...

Quand vous verrez à la télé, Chili-Chine, Espagne-U.R.S.S., France-Irlande, songez que ce sont des rencontres entre tyrans, entre militaires, et que si le ballon devait être remplacé par des canons, ça serait encore le

populo qui trinquerait dans son amour du sol natal...

Quand vous verrez un enfant taper dans une boîte de conserve, espérez que plus tard il ne soit l'abruti qui dans son usine, un lundi matin, dise à ses collègues : « Vous avez vu un peu comme on a gagné ? Ce qu'ils ont dé-rouillé les étrangers ? ».

CARMEN.

LA "PATAUGE"

En un temps où la coupe du monde de football est mondialisée et où chacun à la surface du globe peut communier dans le culte du ballon, y'a paraît-il quand même du pied dans la chaussette dans la remise en cause globale de l'idéologie dominante. Faudrait voir à voir ! Mai 68 a porté ses fruits, la mode du crachoir baladeur, la contestation s'est insinuée lentement, même des curés fraîchement mariés discutent de l'avortement, on a vu et entendu ça.

Décidément, on aura tout vu, le nouvel élu Giscard, à l'instar des gauchistes et du P.C. a donné l'ordre à l'armée, en l'honneur du 14 juillet d'organiser la revue de la Bastille à la République, la v'la l'armée popu, et à pied encore, par économie d'énergie en plus.

Avec De Gaulle et Pompidou ensuite on a eu la caserne à cœur ouvert pour le popolo afin d'attirer les vocations, cela faisait une sortie pour les familles. Aujourd'hui le P.C. s'est mis de la fête, les sympathisants et les curieux ont pu assister au compte rendu du comité central, faut se le farcir le casse-croûte. Décidément, quoique le général de la Bollardièrre se déclare contre la force de frappe, saisi de la grâce de l'action non-violente, il s'en explique entre autres, dans la revue jésuite « Etudes ». Ça bramble dans le manche ! Bientôt nous arriverons au point de non retour dans la confusion. Quant au Parti Communiste où ira-t-il ? Sans carte et sans imprimatur, pourra-t-on assister au Comité Central ?

Paul Laurent à qui France-Soir a posé la question, a souri et a répondu : « Non, le Conseil des Ministres ne va pas non plus siéger place de la Concorde. Il est normal qu'à un certain niveau, nous ayons besoin de parler entre nous ». On se disait bien qu'il y avait quelque chose ! D'ailleurs, même dans la position du général de la Bollardièrre, on ne le voit pas dégrader le général des Jésuites et lui mettre quatre pains au jus.

Des observateurs « sérieux » constatent que le nouvel élu Giscard va pour ainsi dire remplir le programme de la gauche ou presque ! Maintenant, y'a certaines identités. Giscard est pour l'Europe, la gauche aussi. Le Parti Communiste a fait machine arrière dans cette sombre affaire de projet européen après l'avoir combattu pendant des années. Il peut se permettre d'ailleurs de raconter n'importe quoi, tout passe. Le plus marrant aujourd'hui c'est qu'il ne reste plus que quelques gauchistes en retard de virage contre l'Europe.

Dans tous les domaines la confusion est à son comble. Mais où cela bat tous les records, c'est dans le domaine de l'autogestion qui devient une chose trafiquée par des zigs impossibles, ce qui fit dire une fois à un chef de file du P.C. : le Parti Communiste ne craint personne question autogestion à l'intérieur de l'organisation !

D'aucuns paraissent surpris que certains militants C.F.D.T. dépassant l'action syndicale, préconisent le parti autogestionnaire avec des membres du P.S. et du P.S.U. et se mettent aux ordres de Mitterrand le chantre du programme commun, rien d'étonnant à cela ; ils ont tous entre eux un point commun : le marxisme !

Mais pour le popolo, ceux qui casquent, quelle soupe ! Dans le renversement des alliances, la nouvelle mouture de l'autogestion n'y retrouvera plus ses petits. Sauf une seule chose de sûre : les élus locaux auront la possibilité de superviser la distribution des tickets de mazout l'hiver prochain !

Le Père Peinard.

LA CONFUSION

C'est une constante chez tous les politiciens : ils fondent tous leurs baraquements sur la confusion des mots et des idées, à commencer par la politique...

Une drôle de ficelle d'auteurs, la politique ; elle s'allonge à souhait, emballe tout et se raccourcit au bon moment, quand l'historique de la situation l'exige. Qui ne s'est jamais entendu dire : « Tout est politique ? » Ben oui, tout est politique, de la germination des petits pois à la forme des pots de yaourt en passant par la Culture et le culte des géniaux conducteurs des peuples. Et il ne faut pas avoir peur de passer pour un ignare complètement fermé aux subtilités de la dialectique pour poser la question à cent balles : « C'est quoi la politique ? ». Mais puisque tout est politique, le politique n'est plus apte à différencier les choses, et on ne se porterait pas plus mal si rien n'était politique, bien au contraire...

« Tout est politique » ; on est déjà dans la confusion. Etymologiquement, politique signifie « science de la cité » devenu « science du gouvernement », et il est aisé de comprendre pourquoi certain y tiennent, et y tiennent beaucoup à la politique : c'est leur job !

Deux définitions de la politique prévalent à l'heure actuelle :

— L'une *dynamique*, organisée autour de la notion de pouvoir privilégiée dans ses formes les plus diverses.

— L'autre *institutionnelle*, fondée sur la notion d'Etat, institution des institutions.

En bref, il s'agit toujours de pouvoir, de gouvernement, chacun adaptant l'idée à ses dispositions de chef et au contexte historique.

« Tout est politique », c'est de l'impérialisme universel ! Par cette affirmation, les politiciens se donnent le droit de foutre leur nez partout, ils entrent de force dans le droit de formuler des lois qui régiront tout ; ils se définissent ainsi eux-mêmes comme les parasites de la vie. Et afin de les justifier, il faudrait admettre que tout ce que nous pouvons faire, nous, individus, est politique. Quand vous faites l'amour, vous faites de la politique ! eh oui... N'en déplaise aux politiciens, le sexe est sexuel, l'économie économique, le social social, l'humain, humain... et la politique autoritaire et inutile.

Le confusionnisme des politiciens ne s'arrête pas là ; il est aussi présent dans le piratage des idées qui sans changer de nom voient leur contenu changer. L'Antimilitarisme et l'Autogestion fournissent deux

exemples d'actualité et que tout le monde peut vérifier.

D'aucuns pourraient penser que l'Antimilitarisme est la lutte contre l'armée, contre ses causes (l'Etat) et contre ses effets (la militarisation, la guerre, le rôle « déformateur » du Service National). Eh bien non, l'Antimilitarisme est uniquement la lutte contre l'excès militaire, et à condition qu'il émane d'une armée bourgeoise... Bien sûr, attaquer toutes les armées de front n'est pas une mince affaire, mais penser que découper le problème en tranches, puis résoudre partiellement chaque tranche n'a jamais permis de rien résoudre. Cela fait partie de la tactique politique, ce découpage ; il complique tout et rend les politiciens... indispensables, selon eux.

Des remarques du même ordre peuvent être formulées à l'égard de l'Autogestion récupérée par certains marxistes. De deux choses l'une : ou bien ce n'est pas de l'auto-gestion, ou bien les propositions sont irréalisables.

Les notions d'Antimilitarisme et d'Autogestion sont fondamentalement opposées aux notions d'Etat et d'autorité chères aux marxistes et autres politiciens. Elles ouvrent les fenêtres sur une société libre, égalitaire, sans politiciens justement, elles s'inscrivent naturellement dans la révolte des individus contre l'oppression. Ne pouvant attaquer de front ces idées sans risquer de passer pour des réactionnaires, certains commerçants de la révolte préfèrent appliquer la tactique du noyautage-récupération.

Ainsi peut-on voir les trotskistes faire dans l'Antimilitarisme, un Antimilitarisme révisé par eux, baptisé révolutionnaire, avec à la clé l'armée rouge... L'on peut voir aussi des députés « Autogestionnaires » siéger au palais Bourbon et laisser à d'autres le soin de travailler. On voit même le patronat « de pointe » s'intéresser à l'Autogestion dans le cadre d'une organisation scientifique du travail différente du taylorisme ; une Autogestion où eux, patrons, sont toujours patrons. Absurde ? non ; certains sont bien militaires dans l'Antimilitarisme... Cet Antimilitarisme made in C.D.A., C.A.M. et autres « Comités des soldats et marins révolutionnaires », ce n'est que du réformo-militarisme. L'Autogestion made in les mêmes sous d'autres noms, c'est de la « Co-gestion », c'est la participation des travailleurs à leur propre exploitation.

Alors assez de confusion : l'Antimilitarisme et l'Autogestion nient les politiciens ; ne nous laissons pas nier par eux.

Philippe MERMIN.

LES PARLOIRS

La revendication réformiste ne met pas en cause les institutions, elle permet d'y aménager un petit carré supplémentaire de liberté. Elle représente certainement pour les individus concernés la reconnaissance, consentie ou concédée, d'une partie de leur humanité. La revendication réformiste ne devrait pas être celle des « révolutionnaires ».

Mais la « prise des pouvoirs » (ce qu'ils appellent la conquête « des libertés ») demeure le fond de la revendication marxiste. Ces touristes de la révolution ont assimilé, par démagogie utilitariste, la méthode et l'esprit du réformisme. Pour contrôler la masse, ils collent à la remise en question de certains aspects du système capitaliste. Dans leurs Comités Centraux, ils préparent la remise en marche de l'Etat. Les nouveaux maîtres garderont les vieilles institutions ; elles seront toujours nécessaires (n'est-ce pas ?) à n'importe quel dirigeant de droite ou de gauche !

La société barbare se défendait des associaux par l'exil ou l'assassinat, elle tolérait une marge folklorique de détraqués mentaux. L'évolution et l'alibi humaniste aidant, la barbarie sociale a rempli des hospices, des asiles, des camps et des prisons. La guerre, militaire et économique, est une chose internationale ; la réadaptation est l'affaire des gardes-chiourmes.

Pour n'importe quelle raison, tu te retrouves avec les menottes aux poignets, deux bourres qui t'encadrent, Monsieur le Juge d'instruction qui t'instruit du contenu du code pénal et de la morale en vigueur ; comme si t'avais pas su ! Tu passes les formalités d'usage et direction la Maison.

Si t'es pas encore condamné tu passeras peut-être ta première semaine avec un mouton, qui t'écoute beaucoup ; beaucoup trop pour être honnête.

Les victimes de l'appareil judiciaire passent dans l'estomac de l'ogre pénitentiaire ; et peu importe de savoir ici si le pauvre mec a volé, violé ou tué ou rien fait, ce qui compte c'est l'éducation et les traitements qu'il va subir ; ce qui compte c'est que ces traitements sont universels, qu'ils partent de la simple incarcération à la mise au mitard, avec sangles et chaînes toujours bien planquées quand l'inspection inspecte. Ce qui compte c'est qu'on tait ici ce qu'on dénonce ailleurs, qu'on tait ce qui existe aujourd'hui parce qu'on l'a fait hier. Ce qui compte, c'est que, pour le gars qui est tombé, quelles qu'en soient les raisons, coupable ou innocent, la prison est une prison ; l'homme n'y est

plus un homme. Ce qui compte c'est que les curés révolutionnaires d'aujourd'hui critiquent ce qu'ils feront eux-mêmes demain, mais au nom de nouveaux principes, au nom de nouvelles raisons d'Etat ! Ils feront des camps de concentration pour anticonformistes, pour grévistes, pour voleurs et assassins. Ce qui compte, c'est qu'ils n'aient pas réalisé le socialisme, mais qu'ils aient pris le pouvoir, exerçant enfin la Dictature, sur nous tous.

Si tu veux, laisse de côté, la révolution et écoute les trépas d'un gars emprisonné ; ne l'écoute pas pour savoir comment l'embrigrader mais pour le comprendre et pour améliorer ta révolte et ta haine de l'autorité. Mais ne t'emballer pas avec la haine, écoute-le plutôt avec ton cœur. C'est par la raison que tu construis la société où on emprisonne pas.

Le réformisme révolutionnaire ignore l'individu et sa liberté, il s'intéresse au pied-de-biche qui lui permet de soulever les masses. Quand il se bat pour une amélioration du régime pénitentiaire, il se bat en vérité pour imposer sa prison modèle et rien de plus.

Tu dois comprendre que l'individu est frustré, idiotisé, culpabilisé, qu'il n'y a que des tolérances et pas de droits, qu'il y a des légiférés et pas des hommes. Tu dois imaginer sa colère de se savoir lu, espionné, numéroté, fouillé, analysé, structuré et censuré. Le prisonnier est comme un homme « libre », il est gouverné.

Quand il est condamné, il peut recevoir la visite de sa proche famille, au parloir, une fois la semaine, à condition d'avoir été correct. Dans les parloirs modernes, contrairement à la légende, il n'y a pas d'oranges et pas de cigarettes.

Dans cette atmosphère d'hôpital psychiatrique, la police est toute présente, avec ses mouchards et ses enquêtes. L'autoritarisme permanent sert de cadre d'éducation qui fait souvent du pauvre gars un fidèle citoyen, serviteur de l'Etat.

Plutôt que de réformer les prisons, c'est à les détruire qu'il faut travailler. Pas par les bombes, mais par une société d'hommes libres et émancipés, avec des hommes qui ne révent plus de prisons, même humanisées.

José STARLINOFF.

P.S. : Pour information, voici le genre d'imprimé que l'administration pénitentiaire met à la disposition de ceux qui voudraient rendre visite aux condamnés. Sans commentaires...

...Prisons de Fresnes

Pour bénéficier d'un *Permis de Communiquer* avec un condamné, il convient d'en faire la demande à M. le Directeur des Prisons de Fresnes.

La demande devra, pour les familles, être accompagnée :

— d'une fiche familiale d'Etat civil,

— d'une photocopie recto-verso de la carte d'identité ;

— d'une photo d'identité récente.

En plus pour les concubines ou autres personnes :

— Préciser l'activité professionnelle du demandeur et le nom de l'entreprise où il exerce.

— S'il est disposé à être l'objet d'une enquête de police.

COMMUNIQUÉ

Dimanche 17 mars, à 8 h, Jean Michel Duclos, inconnu total depuis août 1973, est arrêté à son domicile par la gendarmerie de Clermont-Ferrand.

A l'appel du CSOC (Comité de Soutien aux Objecteurs de Conscience) et du GARM (Groupe d'Action et de Résistance à la Militarisation) une centaine de manifestants se sont rendus le lendemain, lundi 18, au 92^e Régiment d'Infanterie où Jean Michel Duclos été écroué pour lui apporter leur soutien.

Le mercredi 21 mars, 6 membres du CSJMD (Comité de Soutien à Jean-Michel Duclos) occuperont à 17 h 30 la grande tour de la cathédrale de Clermont-Ferrand pour y déplier deux grandes banderoles : « Soutien aux inconnus, déserteurs, objecteurs en grève et aux appelés en lutte dans les casernes » ; « Jean-Michel Duclos inconnu arrêté le 17 mars risque deux ans de prison ». Au même moment une manifestation de plusieurs centaines de personnes venait appuyer cette occupation et dénoncer la responsabilité de l'armée au sujet de la mort de deux appelés (Bay, mort de froid et de fatigue à la suite de manœuvres, Roux).

L'occupation s'est terminée le lendemain.

« Ecrivez-lui »

J.M. DUCLOS

Ecrou n° 7447

Fort Montluc. B.P. 1

1, rue Jeanne-Hachette

69391 - LYON - Cédex 3

COMITE DE SOUTIEN A JEAN-MICHEL DUCLOS.

FERNAND PLANCHE L'ÉGLISE ET LE SEXE

(1900-1974)

EST MORT

Le 27 avril est arrivée de Nouméa la nouvelle de la mort de notre camarade Fernand Planché qui devait venir nous rendre visite le 8 juillet. Il était né en 1900 en Auvergne, pays auquel il a consacré un livre « *Durolle* » paru en 1948.

Planché souffrait de la division qui, souvent, faisait s'ignorer, voire se combattre, des hommes comme les socialistes libertaires d'une part, les individualistes anarchistes de l'autre. C'est pourquoi, rêvant de les unir, il s'était voué à la Synthèse anarchiste, dont il fut le secrétaire actif, s'ingéniant à établir des liens entre les organismes et les groupes trop portés à se tourner le dos.

Il fut un des militants qui lancèrent la revue « *la Conquête du pain* », titre qui est celui d'un ouvrage de Kropotkine. Participaient à l'entreprise : Bidault (de la « *Brochure mensuelle* »), Louis Dorlet (aujourd'hui animateur de « *Défense de l'homme* »), Nadaud, Rhillon, et le signataire de ces lignes. La publication tira 42 exemplaires, puis dut se saborder.

A toute heure du jour et de la nuit sa porte était ouverte aux copains, aux proscrits de toutes les dictatures et aux patrias de tous les régimes.

La guerre venue, Planché fut arrêté comme élément subversif. Il passa tout l'hiver 1939-1940 en prison. Il avait fait une lettre de recommandation à un visiteur pour un de ses fournisseurs de Stockholm. L'homme ne lui avait pas fait part de son intention de déserter. C'est pourquoi Planché après plusieurs mois d'incarcération écrivait au ministre de la Justice pour réclamer l'inculpation du préfet de police : « ...ma lettre de recommandation n'a été que d'un faible secours à X... pour déserter, son passeport lui a été en cela d'une bien plus grande utilité. Or ce document a été délivré par le préfet de police... On ne saurait, par conséquent, le laisser en liberté tandis que je suis en prison. Cette argumentation fit tellement scandale que Planché fut aussitôt élargi. Mais en sortant de la maison d'arrêt il fut emmené au camp de concentration de Maisons-Laffitte. Lors d'un transfert dans le midi il put s'en évader.

La vie recommença après la fin de la guerre. Planché, devenu représentant en coutellerie reprit son activité militante. Il publia « *la Vie ardente et intrépide de Louise Michel* » et, en collaboration avec Jean Delphy, un « *Kropotkine* » il-

lustré d'un bois gravé de Jean Lebedeff; enfin une réédition, qu'il préféra de « *l'Unique et sa propriété* » de Stimer.

Quand la « guerre froide » ramena sur l'Europe certaines appréhensions, Fernand Planché décida de quitter Paris et, en 1950, il s'embarqua avec sa compagne pour la Nouvelle-Calédonie. Dans cette nouvelle vie il fit d'abord du journalisme dans des conditions précaires d'opposition au régime colonial, prenant la défense des Canaques et leur donnant la parole. Au bout de quelques années il devint une personnalité locale et fit à la radio et à la télévision des causeries sur la Commune, sur Louise Michel et les proscrits.

Une lettre d'un correspondant, que nous avons sous les yeux, nous assure que la solitude lui était néfaste et ajoute « il se laissait vivre plutôt qu'il ne vivait ». Dans sa dernière missive, Planché nous annonçait sa décision de venir passer un mois et demi à Paris.

A part cette lettre d'un correspondant et quelques coupures de journaux, nous ne recevrons jamais rien d'autre à son sujet. Nous ne pourrions que relire « *Durolle* » afin de retrouver l'aube de ses espoirs évanouis.

P.V. BERTHIER.

LA PAIX !

La Terre, cet endroit où pourraient vivre en harmonie des milliards d'individus, cette Terre n'est qu'un vaste champ de bataille depuis que l'homme décida de se l'approprier.

Nous pouvons remonter jusqu'à la première histoire, nous trouverons récits de batailles, de morts, de meurtres, et de fratricides. De quel droit, selon quels critères un être humain peut-il inciter quelqu'un à tuer un inconnu ?

De quel droit peut-il ôter la vie à un de ses semblables ?

De quel droit un gouvernement obligerait-il un homme à se battre pour un morceau de terre ou un rocher dans la mer ?

Au nom de quel dieu l'Église envoie-t-elle au massacre des millions de gens ?

Combien de temps encore avant le refus de donner la mort au nom de quelques-uns ?

L'Etat n'a aucunement le droit de décider ces milliers,

ces millions de meurtres prémédités.

On glorifie les grands chefs militaires, on les porte aux nues, pour avoir tué des hommes en se cachant derrière eux; et on fusille des soldats qui refusent de se battre.

Pour que cesse cette injustice, il faut mettre fin aux actions de ces lâches qui disent vouloir nous gouverner, qui nous embrigadent en criant « Patrie » ou « Marx » et qui viennent se protéger dans un coin de la forteresse qu'ils ont aménagée depuis longtemps.

Pour que cesse les fadaises de l'Église et de l'Etat il faut mettre hors d'état de nuire tous ces incapables qui croient nous diriger. Nous ne voulons pas de l'embrigadement de l'armée, nous ne voulons pas d'un fusil dans le dos pour nous envoyer à la tuerie. L'ennemi ce n'est pas le pauvre type d'en face mais cet officier grimaçant dans ton dos et qui crie « En avant ».

On fête toujours les grandes batailles, les armistices, en vérité ce qu'on fête c'est une grande victoire, la victoire d'une grande dame en noir. Cette grande dame œuvre par l'intermédiaire de pantins qu'elle appâte avec la Gloire, l'Honneur, la Richesse et la Considération.

Pour que cesse l'exploitation de la mort des autres, pour que finisse cette hypocrite mascarade des 11 novembre ou des 18 juin, il n'existe qu'une seule solution, détruire toutes les armées du monde qu'elles soient fascistes, républicaines ou populaires.

Il ne peut sortir de notre bouche qu'une grande clameur, qu'un grand cri de haine : « A bas toutes les armées du monde », pour qu'enfin l'homme redeviene ce qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être, un être humain à part entière, fier d'exister et heureux de vivre pour épanouir sa personnalité profonde.

Collectif Libertaire, Poitiers.

Qu'un curé de paroisse, conditionné par une journée de confessions, se laisse aller à pêcher avec une de ses paroissiennes ou à lutiner un de ses enfants de chœur dans l'ombre discrète de la sacristie, cela ne nous choque pas, si chacun y trouve son plaisir. C'est le sort de toutes les paroisses d'avoir régulièrement ce genre de problème à résoudre, on remplace sans bruit le coupable et on attend la prochaine.

Mais qu'un Père de l'Eglise, un Prince de cette cohorte militante que sont les jésuites, ces soldats directement sous les ordres de l'Infaillible du Vatican, ces ascètes orgueilleux de leur pouvoir, de leur casuistique et de leur force les faisant regarder dédaigneusement l'humble curé de quartier du haut de leur vertu, pêche comme un simple mortel tourmenté par le démon de midi nous laisserait supposer que le Saint-Esprit n'approuve pas son Eglise dans le domaine du sexe ou que, fatigué, il ait pris ses congés annuels de bonne heure cette année, laissant le père Daniélou à ses hétaires de haut vol (O pauvreté ignacienne !) et la hiérarchie devant un problème à résoudre : étouffer cette affaire.

Cette Eglise qui a conçu toute sa morale sur la répression du sexe — l'humanité conçue dans le péché parce que Eve a eu le désir de connaître une autre extase que celle d'admirer son créateur — a une longue habitude des frasques sexuelles de ses professionnels de la foi, mais si « l'Infâme » de Voltaire n'était pas cuirassée d'hypocrisie, ne devrait-elle pas faire le bilan de sa morale d'émasculés qui a rempli les asiles de tant de refoulés ? Des vies gâchées dont elle a empêché l'épanouissement en ignorant les besoins élémentaires de la physiologie ; des prisons pleines d'obsédés, de malades tourmentés par la notion de péché qu'elle a imprimée dans leur esprit pour l'acte

le plus beau pour l'homme, le plus utile pour l'humanité parce qu'il est la vie. De ce mariage qu'elle a imposé à la civilisation et qui est la négation de l'évolution des individus, condamnés à vivre côte à côte même si au bout de quelques années rien ne les unit plus ; ce mariage indissoluble qui est la cause de tant de crimes sordides.

Intraitable sur le sexe, l'Eglise a pourtant toutes les indulgences pour les fautes contre l'homme. Elle interdit la libre contraception, mais n'a jamais condamné énergiquement les guerres qui furent, à une époque, fomentées par ses papes. Le Vatican a pesé de tout son poids afin que les Italiens ne puissent divorcer, mais le même Vatican s'est fort bien accommodé de Mussolini et d'Hitler. D'après elle, l'avortement est un crime, mais les jantes chilienne et brésilienne, responsables de tortures et de crimes, reçoivent la bénédiction des évêques. Ne parlons pas de Franco, devant qui le clergé s'incline, se contentant de faibles protestations lorsque le garrot émeut le monde entier. L'excommunication est pourtant une arme, mais l'hypocrisie, la duperie, la bassesse devant le Pouvoir et l'Argent ont toujours été la règle de morale de l'Eglise. Les quelques rares exceptions font que l'on ne peut parler d'opposition sérieuse à ces principes qui furent toujours ceux des dirigeants de cette Eglise. Elle, pour qui le désir est déjà un péché, absout sans qu'il soit besoin de repentir, les officiers professeurs de tueries qui continuent leur besogne sous l'œil approbateur des aumôniers militaires.

Mais elle porte en elle sa propre condamnation : les séminaires se vident, les prêtres abandonnent de plus en plus la soutane pour suivre la mini-jupe aguicheuse. Et le temps n'est plus lointain où le peuple la renverra enfin rejoindre dans les musées les vestiges des superstitions passées.

Jean DUTEIL.

GRAINES D'EAU

Recueil de poèmes de Louis Berthier avec des dessins de l'auteur et un original d'Aldebert 10 F - Editions Pajouvertes

Michel BAKOUNINE

Confession Editions P.U.F. - 22 F

Luis ROMERO

L'aube de la guerre d'Espagne Editions Robert Laffont - 25,70 F

A PARAITRE PROCHAINEMENT

LES ANARCHISTES

FACE AU

PROBLEME

PALESTINIEN

par Maurice Joyeux

Editions La Rue.

OU VA LA C.F.D.T. ?

La prise de position du Bureau National de la C.F.D.T. en faveur de la candidature de François Mitterrand à la présidence de la République, a provoqué quelques remous au sein même de cette centrale syndicale. S'il est exact que durant cette campagne électorale, l'union de la gauche a su créer une dynamique d'une rare envergure autour de son candidat, il n'en n'est pas moins vrai que certains syndicalistes de la C.F.D.T. n'ont guère apprécié l'engagement de la direction de leur centrale.

Il faut rappeler que cet appui à Mitterrand a été donné d'une manière totale et sans ambiguïté, mais surtout, la résolution a été votée très rapidement (pour ne pas dire à la sauvette!). Bref, une fois de plus on pouvait voir le rôle des syndicats relégué au second plan derrière celui des partis.

Les élections sont passées et ont donné les résultats que vous savez, mais quelque chose est en train de bouger dans la vie politique et sociale en France.

Tout d'abord on peut constater que le rassemblement qui s'est opéré autour de Mitterrand n'a pas disparu après la période électorale. Au contraire! La presse dans son ensemble s'accorde à dire que les partis de gauche continuent à enregistrer de nouvelles adhésions.

Et la C.F.D.T. dans tout ça ?

Eh bien, la C.F.D.T. se lance dans une opération qui est la suite logique de son engagement dans les dernières élections : on pouvait lire dans

« Syndicalisme magazine » du mois de mai, un article consacré aux « courants de l'Union Populaire ». De quoi s'agit-il au juste? De rassembler les « forces populaires » qui se sont prononcées pour un « Socialisme démocratique et autogestionnaire ». Dans cet article il était principalement souligné la concordance de vues sur ce sujet, avec le P.S. et le P.S.U.

Dans un deuxième temps, une motion du Bureau National de la C.F.D.T. était publiée (1). Intitulée « Une volonté politique commune », elle constatait les résultats des élections et en tirait les conclusions, compte tenu de la mobilisation de masse à laquelle nous avons assisté. De plus, et c'est là le plus important, le Bureau National déclarait positif l'appel lancé par Mitterrand le 25 mai, pour le « renforcement et la restructuration du mouvement socialiste sur la base d'un projet commun de société » (2) (soulignons que le P.S.U. a fait une déclaration dans le même sens).

Et maintenant que va-t-il se passer ?

Il est fort probable que dans les mois qui viennent on va beaucoup entendre parler d'autogestion. Et même certainement plus que du Programme Commun qui commence à manquer de fraîcheur!

Et la fameuse indépendance syndicale dont se targuait la C.F.D.T.? Une mise au point a été faite une semaine plus tard (3), par Hubert Lesire-Ogrel (4). Ce dernier déclare : « ...C'est d'ailleurs pour la C.F.D.T. un moyen d'affirmer son autonomie syndicale que de souhaiter qu'une force politique se fasse jour, capa-

ble de prendre réellement en charge les problèmes sur son propre plan. Ainsi le dialogue, respectant les fonctions du politique et du syndical deviendra plus constructif ». Et plus loin : « ...Si les objectifs de transformation de la société de l'une et de l'autre concordent, elle (la C.F.D.T.) le constatera et elle continuera la lutte dans ce sens, mais sur son terrain, avec ses moyens ».

Autrement dit on nous ressort la fameuse formule : « Pour les augmentations de salaires : le syndicat, mais pour les problèmes plus sérieux : le parti. » Pour couronner le tout un appel a été lancé par « de nombreux responsables et militants de la C.F.D.T. » (5), pour concrétiser la motion du Bureau National.

Les anarcho-syndicalistes doivent dénoncer cette voie dans laquelle s'engage la C.F.D.T. Pour nous le syndicalisme ne s'arrête pas aux portes de sortie de l'entreprise ; il continue après le travail dans les Unions Locales. Nous sommes d'accord avec Lesire-Ogrel, quand il déclare : « Les travailleurs ont besoin d'un mouvement syndical puissant et indépendant », mais nous ne le sommes plus du tout lorsqu'il ajoute à la ligne suivante : « Ils (les travailleurs) ont besoin aussi d'une force politique puissante, menant une action de masse et capable d'obtenir l'accord de la majorité des citoyens ».

On s'acharne à vouloir nous faire croire que le travailleur lorsqu'il quitte son lieu de travail n'a plus rien à faire avec le syndicat, mais doit tout naturellement se tourner vers la « cellule » du quartier.

Nous refusons cette optique. Nous refusons de voir un

parti (quel qu'il soit) diriger la vie politique d'un pays, c'est-à-dire en fait : *notre vie*.

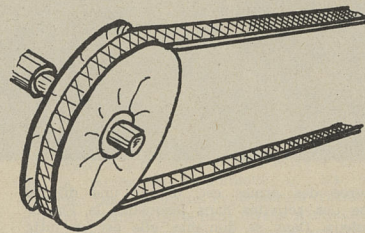
Nous voulons nous organiser nous-mêmes. C'est pour cela que le syndicalisme a été créé par les travailleurs. Parce qu'ils n'avaient aucune confiance dans les partis, mais qu'ils ressentaient la nécessité de se regrouper au sein d'une organisation où les bourgeois et les patrons n'auraient pas à mettre les pieds.

Il y a actuellement de nombreux camarades anarcho-syndicalistes à la C.F.D.T. ; je

souhaiterai à un parti politique, ensuite pour protester contre le procédé qui consiste à mettre les militants de base devant un fait accompli).

Il faut que nos « bonzes syndicaux » sentent bien qu'ils n'ont pas un troupeau de moutons devant eux, mais des travailleurs conscients, des travailleurs qui veulent s'émanciper eux-mêmes, des travailleurs qui veulent gérer eux-mêmes la société qu'ils font vivre.

Pour leur permettre d'effectuer cette gestion, les travailleurs ont à leur disposition les



Courroie de transmissions cherche poulie...

pense que, comme moi, ils y resteront malgré cette motion de notre Bureau National. Et je pense également qu'ils ne demeureront pas inactifs, qu'ils lutteront avec les moyens qu'ils jugeront utiles, pour marquer leur désapprobation devant de telles positions.

Il est vrai qu'une fois de plus nous sommes mis devant le fait accompli, mais cela s'est aussi produit pour le soutien à la candidature de Mitterrand, ce qui n'a pas empêché par la suite la Fédération générale Services-Livre, de condamner la décision du Bureau National. Ce qui n'empêche pas non plus la Fédération HA-CUITEX de faire publier (6) la position votée le 8 juin par son Conseil Fédéral, position qui désapprouve absolument la motion du Bureau National (d'abord à cause du risque de voir un jour la C.F.D.T. as-

structures syndicales. A eux à nous, d'essayer de redonner son sens véritable au syndicalisme !

Rosine PELAGIE.

(1) Voir « Syndicalisme Hebdo », n° 1498.

(2) François Mitterrand avait notamment déclaré, le 25 mai, à l'issue de la réunion du comité directeur de son parti :

« Dans le respect des organisations politiques et syndicales de la gauche, qui ont à déterminer elles-mêmes leurs méthodes et leurs objectifs, et m'exprimant en ma qualité de premier secrétaire du parti socialiste, je souhaite que soit fixé au plus tôt le lieu de rencontre où les socialistes se retrouveront avant de repartir ensemble vers l'étape nouvelle ».

(3) Voir « Syndicalisme Hebdo », n° 1499.

(4) Membre de la Commission Exécutive de la C.F.D.T.

(5) « Le Monde » du 12 juin 1974.

(6) Voir « Syndicalisme Hebdo », n° 1500.

POUVOIR ET CULTURE

(A propos de l'édification du Centre Beaubourg, « super musée » de l'art bourgeois décadent qui cache son vrai visage derrière une image « progressiste ».)

Pompidou serait à l'origine du projet définissant la création sur le plateau Beaubourg d'un centre culturel. Désirant marquer son septennat par l'édification d'un bâtiment d'intérêt public, quelques personnes de son entourage lui suggèrent qu'un édifice à caractère culturel serait l'illus-

tration de son « mécénat » envers l'art contemporain.

Ainsi le pouvoir s'associe à la culture pour promouvoir une image de marque susceptible d'exalter un certain nationalisme.

Or pouvoir et culture sont de natures contraires.

Si l'Etat est statique, voué au *statu quo*, la culture est, par essence, révolutionnaire, novatrice, elle essaie de briser les formes rigides qui s'opposent à son développement.

Dans l'ouvrage qu'il publia en 1937 pour s'élever contre

l'utilisation de la culture à des fins nationalistes (Nationalism and Culture), Rocker définit les rapports entre l'art et le pouvoir, l'Etat centralisé moderne : « Pouvoir et Culture sont, au sens le plus profond du terme diamétralement opposés, et l'épanouissement de l'un n'est pas concevable sans l'affaiblissement de l'autre. L'appareil étatique puissant est le plus grand obstacle au développement de la culture ».

— L'Etat est l'œuvre de quelques individus isolés ou celle d'une élite. La culture

tire ses origines de la communauté tout entière.

— La création du Centre Beaubourg est un obstacle à la multiplicité, à la décentralisation. Il affirme son caractère autoritaire du fait qu'il constitue un flot de création privilégiée et se pose en tant que détenteur de l'art culturel dont le propre et la constance sont de tenir l'œuvre pour chose à regarder au lieu de chose à vivre et à faire. De ce fait Beaubourg s'oppose à une culture anti-autoritaire.

Je ne pense pas que Beaubourg puisse faire sortir l'homme de la condition de spectateur à laquelle la culture et la politique l'ont habitué.

— L'art ne doit plus être un objet créé par une personne, mais un acte mis en route par un groupe.

— L'art doit être vécu par tous, c'est-à-dire non comme un spectacle subi passivement, mais comme un jeu.

Regroupés au sein de Beaubourg, les artistes s'organiseront en caste moderne, établissant une barrière entre eux et le public non initié, imposant de ce fait le règne de l'intellectualisme aboutissant au plus parfait autoritarisme. Le public se voit ainsi nier l'invention, le droit et le pouvoir de créer.

Patrice THOMAS.

LES MARCHANDS DE MORT (suite)

exemple, les Américains vendent à l'étranger le matériel qu'ils produisent actuellement pour le Vietnam (rappelons qu'en matière de ventes d'armes « détérioration de la situation » signifie : fin d'une guerre, diminution des tensions internationales et de la course aux armements !).

En fait, les conséquences les plus graves des ventes d'armes françaises ne sont subies ni par l'économie française ni par l'armée ni par l'Etat, mais tout simplement par les Français et, évidemment, par ceux sur lesquels sont utilisées les armes françaises. En France, le développement de la fabrication et de la vente des armes fait naître un complexe militaro-industriel de plus en plus puissant, incontrôlé et incontrôlable. Depuis la fin de la guerre d'Algérie, de nombreux cadres supérieurs de l'armée occupent progressivement les postes opérationnels dans la recherche militaire et les industries d'armement. Déjà, selon la D.M.A., l'armement assure en France 40 % du chiffre d'affaires de l'électronique professionnelle, 70 % de celui de l'aérospatiale, 50 % des dépenses du C.E.A., 30 % de l'effort national en matière de recherche.

La situation est d'autant plus grave que syndicats et partis d'opposition, sur ce point, sont tellement intégrés au système qu'ils ne réagissent plus que du bout des lèvres, quand ils ne poussent pas dans le même sens que le pouvoir. L'attitude des syndicats et des partis d'opposition est souvent semblable ; c'est ainsi qu'aux élections municipales de 1971 à Toulon, le programme de la « gauche unie » promettait « le développement de l'arsenal, l'élargissement de ses productions militaires et civiles ». L'accroissement des ventes et de la production d'armements est donc dangereux pour la liberté et la démocratie. Il l'est aussi, évidemment, pour la PAIX.

L'O.N.U. a condamné le Portugal parce qu'il réprimait militairement les mouvements nationalistes angolais. Nous avons donc cessé, officiellement, d'approvisionner le Portugal en matériel terrestre. Mais nous avons forcé nos ventes à destination de l'Afrique du Sud, qui réexporte vers l'Angola et le Mozambique. Six millions d'Africains sont menacés de mort par la famine... Il n'y a pas d'eau. Et c'est le moment que les services de la coopération choisissent pour offrir des automitrailleuses au Togo et au Sénégal ! Est-ce vraiment le bon cadeau à faire en période de sécheresse ? Le Zaïre, cinq fois la France, n'a pas d'agriculture. Pourtant il pourrait nourrir la moitié de l'Afrique. Les automitrailleuses que la France va lui livrer représentent, en valeur, l'équivalent de 10.000 tracteurs. D'autre part, l'augmentation de la quantité

et de la puissance des armements répandus à travers le monde pousse les gouvernements à se doter d'armes nucléaires, ce qui augmente les risques de conflits et présage une troisième guerre nucléaire mondiale aux effets désastreux. Quel idéal commun peuvent se proposer, sans ridicule, des pays qui non seulement acceptent, mais justifient un commerce plus répugnant encore que celui de la drogue, puisque la drogue, ceux qui en achètent l'utilisent sur eux, alors que les armes sont faites pour être utilisées sur les autres ?

Quel idéal les Français, peuple marchand de canons, peuvent-ils proposer à leurs enfants ? Et sans idéal qui puisse donner un sens à la vie, quelle éducation humaine est possible ?

Un des derniers arguments en faveur des ventes d'armes est celui-ci :

« Si ce n'est pas nous qui vendons, d'autres en vendront à notre place ».

Il nous semble qu'un cynisme aussi grossier ne peut attirer de meilleure réponse que celle que proposait un groupe d'étudiants :

« Si le cousin Jules menace de violer ta sœur, est-ce que tu vas la violer d'abord pour être sûr de ne pas être en reste ? ».

A la question : « Que faire contre les ventes d'armes ? », les partis de gauche répondent : « Il faut nationaliser les industries d'armement ». Mais le « Programme pour un gouvernement démocratique d'union populaire » du P.C. n'exclut pas les ventes d'armes : « Une réglementation stricte sera édictée concernant les ventes éventuelles d'armement à l'étranger ».

Et en effet, même une fois les industries d'armement nationalisées, il faudrait choisir entre avoir un armement moderne et donc vendre à l'étranger (non pas éventuellement mais certainement) pour rentabiliser sa production, ou renoncer à avoir un armement indépendant et donc se fournir à l'étranger.

Il n'y a pas de troisième solution, puisque le parti communiste refuse de mettre en question la défense armée.

La solution plus radicale de la reconversion des industries d'armement en industries civiles n'est sans doute pas impossible dans l'absolu, mais semble bien l'être dans le cadre de l'économie actuelle.

Pour qu'une véritable reconversion soit possible, et qu'elle soit acceptée par l'opinion publique, il faudrait que soit d'abord définie une nouvelle orientation économique qui assure un emploi à tous ceux qui travaillent actuellement pour l'armement, nous rappelons que 270.000 personnes sont concernées. On voit

donc que le problème du désarmement, seule condition à l'arrêt du commerce des armes, ne peut pas être résolu isolément, dans un système social dont le ressort et le but essentiel sont la recherche de la puissance politique, économique, militaire et industrielle.

Pour éliminer le commerce des armes, ce sont donc, en fait, des modifications radicales qui s'imposent. Les partisans du socialisme autoritaire considèrent précisément celui-ci comme la seule solution radicale à tous nos problèmes et notamment à celui de la vente des armes. En régime socialiste, les ventes d'armes existent, nous sommes obligés de le constater. Certains préconisent, pour résoudre les problèmes de la course aux armements et des ventes d'armes, la création d'un gouvernement mondial. Cela ne rappelle-t-il pas les vieux rêves des empereurs comme le sinistre Napoléon ?

En fait, il ne semble y avoir de véritable solution au problème de la course aux armements et du commerce des armes, que dans la remise en question d'une société étatique fondée sur une quadruple puissance : politique, économique, militaire et technique et dans la construction d'une société libertaire dont le but serait l'harmonie entre tous les hommes, dans la liberté et l'amour. Seul le Fédéralisme libertaire est capable d'apporter cette société, en créant des unités territoriales et politiques beaucoup plus réduites que les nations actuelles, seules les communes démocratiquement gérées par tous les habitants amèneraient l'avènement du socialisme libertaire.

Seule une lutte sur tous les points sensibles de la société étatique où nous vivons, et les ventes d'armes ne sont pas le moindre, permettra l'abolition des hiérarchies, des classes, de l'autorité jusqu'à l'établissement d'une société libertaire par le :

FEDERALISME LIBERTAIRE

H.P.F.

BIBLIOGRAPHIE

- Revue de défense nationale, de juin 1970 à mars 1974.
- Forces armées françaises, 1972-74.
- Revue T.A.M. 1974.
- Les marchands d'armes, Thayer Georges. Paris, Juliard 1970.
- Les travailleurs face à l'armée, Authier Jean, U.P.F.
- La France, trafiquant d'armes. C.L.L.C.A.N. de Toulon.
- Le livre blanc de la défense nationale. Michel Debré, juin 1972.
- Livre blanc de la D.M.A., 1972.
- Brochures du S.I.R.P.A., 1972-74.

LE FUMIER SOUS LES FLEURS A CHATEAUDUN...

Foire électorale ou pas, promesses alléchantes ou pas, les grands noms (LIBERTE, EGALITE, FRATERNITE...) ressortis des tiroirs ou pas, le groupe Libertaire de Châteaudun se voit toujours privé de la possibilité de louer une salle municipale, et cela il le doit à la censure bienveillante de M. Gauchery, maire de Châteaudun, la ville au calme plat.

Depuis la parution de notre article dans le M.L. de mai, trois nouvelles lettres de protestation ont été adressées au maire, émanant : l'une de l'union locale S.G.E.N.-C.F.D.T., l'autre du collectif local du Parti fédéraliste européen du Centre, et l'autre, enfin, du comité local du Mouvement de la Paix. La presse a daigné passer l'une de nos protestations dans ses colonnes. *La République du Centre* du 16 avril 74.

M. Cardona, le conseiller municipal d'Artenay, qui devait être l'auteur de notre conférence INTERDITE, a, lui aussi, adressé une longue let-

tre au maire et aux conseillers municipaux.

Les contacts syndicaux ont été moins fructueux : d'une part, absence du responsable Force Ouvrière à la permanence ; d'autre part, le responsable local de la C.G.T. a refusé de nous soutenir : par solidarité avec le maire ? Ne sont-ils pas concernés par la liberté d'expression ? Ou alors seulement quand ça les arrange ? S'ils y attachent si peu d'importance, un sombre avenir nous attend... Quatre lettres émanant de groupes et d'individus de la Fédé ont d'ores et déjà été envoyées au maire. Félicitations pour leur solidarité à nos camarades qui consentirent à cette démarche.

Tâchons maintenant d'éclaircir les quelques imprécisions de notre premier article.

Le maire de Châteaudun, M. Gauchery, appartient au Parti Radical ; il avait présenté M. Lamirault, candidat radical de Gauche aux dernières législatives, sans pour autant, semble-t-il, être de « gauche ». Ce même Parti Radi-

cal, lors des récentes élections présidentielles, a pris résolument parti pour la candidature de Giscard d'Estaing, disant qu'avec le marxisme collectiviste « c'en serait fini de la liberté et de la véritable démocratie en France » (sic). Il a du toupier le maire radical de continuer à parler ainsi ! Leur affiche ajoute : « Nous accordons notre confiance à M. Giscard d'Estaing qui défend les mêmes idées que nous en ce qui concerne la liberté et la démocratie ». Ainsi, nous sommes fixés sur la véritable politique de ces individus qui nous censurent, tout en continuant à parler de liberté. Drôle de conception ! Ensuite, ces gens vous parleront tristement de ce qui arrive en U.R.S.S. au pauvre Soljenitsyne... Censeurs de droite, censeurs de gauche... Notre bon député, M. Dousset, non-inscrit, soutient lui aussi Giscard d'Estaing. Quelle chance ! Nos deux compères sont encore au coude à coude...

Le 17 mai dernier, lors d'une réunion pour la candidature

de Giscard d'Estaing, le député Dousset est interpellé par l'un de nos camarades, qui lui demande comment on peut bien perdre, avec l'arrivée de Mitterrand au pouvoir, des libertés que nous n'avons pas ? Et notamment la liberté d'expression ! M. Dousset nous fournit le prétexte de l'interdiction : la crainte des troubles que notre conférence aurait nécessairement provoqués ; ce qui voudrait dire que notre conférencier, agriculteur et conseiller municipal, est un voyou ! Mais, M. Dousset n'a sans doute pas voulu dire cela...

Au passage, notons l'intervention singulière d'un professeur au cours de la même réunion, et qui, étant en accord avec Giscard d'Estaing, se demandait comment on pourrait supprimer le grand nombre de professeurs socialistes et communistes dans l'enseignement, dont la présence lui semblait une véritable honte : ne croirait-on pas reconnaître là un des arguments chers aux nazis et aux

dirigeants de la « Chasse aux sorcières » en d'autres temps ?... Giscard élu, notre lutte continue, puisque la censure et l'exploitation continuent.

Malheur pour le maire de Châteaudun ! Il n'a sans doute pas senti le vent tourner, et c'est la candidature de Mitterrand qui fut majoritaire à Châteaudun... malgré les appels du député et du maire.

Une nouvelle lettre de demande de la salle pour une prochaine date (en juin sans doute), signée des organisations qui soutiennent notre demande en vertu de la liberté d'expression, devrait bientôt être communiquée au maire. Dans l'attente, que ceux qui ne l'ont pas encore fait, envoient leurs lettres de protestation au maire de Châteaudun.

Liberté d'expression : les anarchistes parleront !

La parole pour tous !

JACOB,

du groupe libertaire de Châteaudun.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

Les élections au Landtag de Basse-Saxe. Les sondages d'opinion avaient prévu pour les élections du 9 juin une perte de 10% pour le parti S.P.D. Il semble que Helmut Schmidt ait joui d'un préjugé favorable, après le départ de Willy Brandt. Le parti social-démocrate a limité ses pertes à 3% (43% contre 46% en 1970). Le parti chrétien-démocrate gagne 3% et passe à 48,5%. Les libéraux (F.D.P.) ont, contrairement à 1970, franchi le cap des 5% et arrivent à 7%. Ainsi la coalition sociale-démocrate et libérale s'assure la majorité: l'avenir montrera si le S.P.D. remonte le courant ou si les élections de Basse-Saxe ne sont qu'un accident heureux.

Encore un meurtre policier. Le 21 mai, à 3 heures du matin, un kommando spécial de la police a envahi un logement à Munich-Schwabing: perquisition chez le chauffeur de taxi Gunter Jendrian, 24 ans, dont le nom avait été trouvé dans une correspondance saisie chez un « suspect ». Opération dirigée, selon la formule, contre des « criminels anarchistes », complices présumés d'autres « criminels » déjà détenus. Jendrian, qui avait été victime d'un cambriolage et qui était légalement détenteur d'un fusil, devant cette intrusion brutale sort, la police tire et le tue. Prétexe: Jendrian aurait tiré deux coups de fusil (qui n'ont atteint personne). L'enquête montre que Jendrian ne s'est pas servi de son arme. Donc police trop nerveuse? ou meurtre perpétré de sang-froid par le kommando spécial? Nos camarades par tracts et par voie de presse, dénoncent ce crime qui s'ajoute à la liste déjà longue des victimes de la police: tous naturellement qualifiés de criminels et d'anarchistes. L'anarchiste, nouveau bouc émissaire, est plus que jamais l'homme à abattre!

Dans la région Rhin-Main. Les groupes anarchistes de cette région, animés par celui de Wetzlar, éditent actuellement trois publications: un journal mensuel **Impulso**, un langage espagnol, destiné aux travailleurs immigrés et composé avec la participation des groupes C.N.T.; le journal du Secours Rouge et Croix Noire pour le soutien des camarades emprisonnés; enfin une revue très bien présentée: **Freie Presse** (28 pages, 0,5 DM). Le n° 1 de cette revue expose dans l'éditorial et sous le titre **Principes** les idées fondamentales de l'anarchisme, avec lesquelles notre accord est complet. Tous ces journaux sont édités par le groupe de Wetzlar, qui a ouvert une librairie, entièrement renouvelée. Actuellement le fonctionnement financier donne satisfaction et la propagande parmi les travailleurs espagnols récolte ses fruits.

Les entreprises qui emploient les travailleurs étrangers les traitent comme du bétail, qu'il s'agisse des Turcs à Cologne ou des Espagnols à Wetzlar. A la cimenterie Martin Gail (Gies-sen) on a licencié quatre Espagnols qui n'avaient pas travaillé samedi veille de Pâques. Normalement le samedi on ne tra-

vaillait pas, mais la direction avait annoncé que, si on était absent ce samedi-là, le vendredi et le lundi ne seraient pas payés! Les camarades licenciés sont expulsés de leur logement, se voient retirer le permis de séjour et sont contraints de retourner en Espagne. Ajoutons que pour avoir un lit dans une chambre de trois lits il faut payer 73 DM (ancien prix: 65 DM).

Dans la région Rhin-Neckar. Autour de Spire et Nennusheim se sont constitués plusieurs groupes libertaires (dont un groupe féminin) composés de jeunes décidés à entreprendre une propagande suivie et coordonnée. Ils ont édité une série de tracts, brochures, feuilles illustrées exposant simplement et clairement ce qu'est l'anarchisme. En particulier une brochure d'une dizaine de pages est consacrée à l'anarchisme espagnol. Nos camarades n'oublient pas non plus la lutte antimilitariste et le combat nécessaire contre la pollution: ceci à propos de l'extension prévue de la raffinerie de pétrole de Spire qui empoisonne l'atmosphère dans toute la région.

Quelques chiffres. La balance commerciale de l'Allemagne fédérale est favorable, la montée des prix est moins forte qu'en France, mais la situation économique reste préoccupante: sous-emploi, licenciements (par exemple chez Volkswagen) et augmentation du nombre des faillites. Dans le premier trimestre 1974 on a compté 1.671 déclarations de faillites, soit 432 de plus qu'au premier trimestre 1973. En Rhénanie-Westphalie, le nombre de faillites pour les mêmes trimestres s'est accru de 37%. Ce sont surtout les entreprises du bâtiment qui sont frappées (le double de faillites). La crise dans le bâtiment est aussi marquée par les licenciements qui réduisent de 20% la capacité de construction. D'où une forte diminution des autorisations de construire. En janvier 1974 on a compté 29.000 autorisations soit 41% de moins qu'en janvier 1973. Cette crise est encore accentuée par le coût des loyers qui aboutit à un scandale effarant: en Rhénanie-Westphalie il y a 1.500 logements (dits sociaux) qui restent vides: en effet le prix du loyer fixé officiellement à 4 DM le mètre carré est en fait, malgré les subventions, porté à 5 ou 6 DM et les logements sociaux atteignent les prix du marché libre. Une partie des locataires démeuble en raison des prix trop élevés... et les logements restent inhabités!

Un appel de la S.A.C. L'organisation syndicale suédoise (tendance anarcho-syndicaliste), la S.A.C., a lancé un appel à tous les syndicats de dockers et de transports pour le boycott du Chili, seul moyen effectif de lutter contre la Junte militaire et de la frapper au point sensible. Cet appel est resté sans écho et le syndicat suédois des dockers (orientation communiste) n'a pas plus répondu que la

SUÈDE

féderation des transports de la L.O., la confédération sociale-démocrate qui est la plus puissante organisation. Pour lutter contre la réaction chilienne on se contente de protestations de solidarité, de beaux discours, au lieu d'actes. On pourrait penser que la Chine, ce bastion du pur marxisme-léninisme, a une autre attitude. Or la Chine est un des premiers pays qui a reconnu le gouvernement de la Junte et elle a refusé que son consulat abrite des fuytifs. Il est vrai qu'il y a environ trois ans, lors de la révolte des paysans à Ceylan, la Chine a livré des armes au gouvernement contre-révolutionnaire de Ceylan. Un beau palmarès à l'actif de Mao.

BELGIQUE

A la suite de la découverte de trois voitures piégées devant les locaux d'Ibéria, à Liège, Bruxelles et Anvers (seule celle de Bruxelles a explosé), la police a perquisitionné au siège du groupe libertaire Askatasona de Bruxelles: une aubaine pour la police qu'un groupe soit à la fois basque et espagnol! La police recherche aussi le fameux Alberoza qu'on suspecte à la fois de l'enlèvement de Suarez et des attentats de Belgique. Interpol a du pain sur la planche.

IRLANDE

Dublin - Six membres du groupe New Earth sont inculpés à la suite d'un attentat contre l'Institut Espagnol et contre la Compagnie Iberia à Dublin. Ces six militants (dont cinq sont détenus au secret dans le Curragh Military Camp) vont être déférés devant un Tribunal Spécial sans jury. Les preuves principales que l'on a contre eux sont leurs convictions: ils sont anarchistes.

GRANDE-BRETAGNE

Une pacifiste, Pat Arrow-smith, a été condamnée à 18 mois de prison pour avoir distribué avec plusieurs de ses camarades un tract à l'Ecole d'Infanterie de Warminster. Ces tracts appelaient les soldats anglais à refuser de servir en Irlande et les informaient des possibilités qu'ils avaient de trouver asile en Suède.

D'après Freedom, 25 mai 1974.

U. S. A.

Nous venons d'apprendre la mort de Robert « Ed » Stover qui a été assassiné dans la prison où il purgeait une peine de prison à vie depuis 1971. Il avait été condamné par la cour d'appel de Californie pour vol et crime contre l'Etat alors que l'accusation n'avait pu apporter aucune preuve contre lui, si ce n'est des faux témoignages et des fausses identifications. Tout semble permis aux U.S.A. (arrestations illégales, perquisitions injustifiées...) pour combattre la gauche et surtout cette partie de la gauche qui n'a pas de riches donateurs libéraux pour garnir les poches des juges. Il a été poignardé par un inconnu de deux coups de tournevis dans le dos alors qu'il se rendait à son travail assigné dans la prison de San Quentin. Il est mort victime du système pénitencier de Californie qui est une école de haine et de violence, il est mort comme les

autres martyrs de l'I.W.W. victime de l'Etat et du patronat. « Nous devons nous dresser pour l'abolition du système pénitencier qui n'est rien que l'extension logique du système étatique ».

D'après P. Murfin in « Industrial Union Newsletter », juin 1974.

Du 19 au 21 avril de nombreux anarchistes d'Amérique du Nord se sont réunis au Hunter College de New York à l'initiative de la Hunter Libertarian Alliance. Y étaient présents des membres du mouvement Yippie, des étudiants regroupés dans la Student Syndicalist League et la section de New York des Industrial Workers of the World (I.W.W.). Les discussions portèrent sur la constitution d'une alliance syndicaliste d'Amérique du Nord et d'une fédération anarchiste d'Amérique du Nord. Une conférence y a été faite sur Gustav Landauer qui a réuni beaucoup de monde.

D'après Freedom, 1^{er} juin 1974.

LA RUE

N° 18

REVUE CULTURELLE ET LITTÉRAIRE D'EXPRESSION ANARCHISTE

éditée par le Groupe Libertaire Louise-Michel

Numéro spécial **LE SEXE**

La philosophie et la Sexualité de J.R.
Ton corps est à toi, le sais-tu? de F. Travelet
Le couple et ses problèmes de M. Niel
Erotisme, pornographie et anarchie de P. Chauvet
Le Ghetto de R. Bosdeveix
Les jeunes et le sexe de M. Bonin
De l'éveil sexuel au mariage de F. Agry
La sexualité et les couches sociales de F. Melgar
...et les études de M. Joyeux, S. et J. Rollin, J. Barrué, des écrits de grands auteurs...

Tous les numéros de « LA RUE » sont en vente à la Librairie Publico.

Abonnement: 4 numéros, 28 F. Abonnement de soutien et « étranger »:

4 numéros: 40 F.

Prix: 8 F l'exemplaire. Tous renseignements utiles à la Librairie Publico.

SOUSCRIPTION

HERVE	11,00 F	Gr. Elisée RECLUS	13,80 F
CATHERINE	2,00 F	ILANTUEJOU	5 F
PABLO	20,00 F	MAGLIONE	12 F
GERARD	3,25 F	STAPINATI	20 F
THIERRY	17,45 F	LEFEVRE	12 F
JOURDOIS	10,00 F	M.G.	4 F
ELIE	10,00 F	BANCE	10 F
CAMILLE	7,00 F	DOMENGE	10 F
HERVE	3,25 F	CHAPIUIS	10 F
Jacques CUGINI	15,00 F	ROUSSEAU	10 F
PIERRE	10,00 F	CESTERS	30 F
DANIEL	4,50 F	MULLER	70 F
DUPUIS	10,00 F	COTTA	10 F
D. VAROCHOL	5,00 F	URSOT	152 F
Jean CELERIER	2,00 F	FONTAINE	11,25 F
AVRIET	20 F		

LE PROCÈS MARINI SE RÉFUGIE SUR LES MONTS DU CILENTO

Le 30 mai, devant la Cour d'Assises de Vallo della Lucania, un des centres du Cilento, situé à 80 km du Sud de Salerne, a repris le procès de notre camarade Marini, accusé d'avoir tué, en se rendant au secours de l'anarchiste Mastrogiovanni, gravement blessé, le fasciste Falvella, au cours de l'agression du 7 juillet 1972.

Nous ne croyons pas nécessaire de rappeler les détails de l'agression, suffisamment commentée dans les précédents numéros du « Monde Libertaire », mais nous ne saurions trop insister sur le fait qu'il s'agissait bien là d'une vile agression fasciste dont l'objectif précis était la mort de Marini.

Le premier épisode du procès avait débuté à Salerne, le 28 février. Là, on assistait à l'effondrement des accusations montées contre Marini, au fur et à mesure des débats, d'où leurs suspensions le 13 mars.

On voulait à tout prix condamner Marini, mais sans preuves concrètes, cela paraissait impossible, sinon ardu.

A Vallo della Lucania, pourtant, la reprise du procès s'est faite en faveur de Marini : le récent attentat de Brescia et la découverte d'armes appartenant aux fascistes ont démontré, une fois de plus, qui crée et qui profite de la violence : l'extrême-droite qui espère, en faisant naître un climat de tension en Italie, pouvoir récupérer à ses fins le mécontentement populaire.

Quant aux faits mêmes du procès, les deux premières audiences ne nous ont rien appris de nouveau, le procès ayant été repris en entier, et non pas au point où il avait été interrompu.

On a pu revoir, toujours à leurs postes, le président Fienga et le juge Addesso, mais les juges populaires sont de nomination récente (la manière dont ils ont été désignés a d'ailleurs été contestée par la défense). A Nicoforo (celui pour qui le fascisme n'existe pas en Italie) a succédé le procureur général substitut de la Cour d'Appel de Salerne, Zarra, personnage qui

paraît-il « navigue entre deux eaux », et qui par son attitude, a montré être digne de bien d'autres termes.

On a pu assister à la première exhibition de ce distingué et apparemment « ingénu » personnage avant même le début du procès, dans la matinée du 30 mai : devant les journalistes, il a communiqué avoir donné des dispositions afin que soient admis les journalistes munis d'une carte de presse. Son intention était trop claire : se débarrasser de toute cette presse, pour le moins incommode, qui ne dispose pas de « professionnels ». Il a fallu attendre le jour suivant, après les protestations de la défense et de journalistes « démocratiques » pour que quatre correspondants de la presse anarchiste et extra-parlementaire puissent être admis : mesure moins limitative mais tout aussi discriminatoire.

Zarra a eu une seconde trouvaille : il a demandé si Marini n'avait jamais été en contact avec le « Groupe Feltrinelli ». Le manque de consistance de la question et son peu de relation avec les faits du procès l'ont faite repousser par Fienga, au grand désappointement de l'accusation.

Il n'est pas nécessaire d'être prophète pour prévoir que Zarra fera bien d'autres « gaffes » au cours des audiences précédentes, « gaffes » qui, comme pour celle de la corrélation Marini-Feltrinelli, seront recueillies et commentées par la presse de droite.

Marini, dès l'ouverture des débats, a protesté contre la manière arbitraire par laquelle, — au cours d'une réunion dont avaient été exclus les juges populaires, alors que Lambert, auteur de l'instruction à sens unique, avait été invité on ne sait à quel titre, — on avait suspendu le procès. Il a ajouté que le transfert à Vallo della Lucania, lui avait causé, aînés qu'à sa famille, de nouvelles et très graves difficultés.

La défense, en reprenant certaines déclarations de Marini, a demandé une série d'exceptions (dont celle sur la désignation des juges popu-

lares), qui furent toutes repoussées. Elle a ensuite demandé l'interrogatoire de nouveaux témoins, ce qui fut accepté, sauf pour ceux qui devaient témoigner que Falvella conduisait une moto, un exercice vraiment étonnant pour un demi-aveugle, comme veulent le faire croire ses camarades !

Le 31 mai, Marini et Mastrogiovanni devaient confirmer en substance ce qui avait été dit à Salerne : ils ont rappelé qu'ils avaient été victimes d'une provocation fasciste et dénoncé — si encore il en est besoin ! — l'instruction du juge Lambert. L'attitude ferme de Marini a fait sombrer les nombreuses provocations que les avocats fascistes tentent continuellement.

Ces avocats sont d'ailleurs à la hauteur de leurs « assis-tés ». On y trouve, bien entendu, De Marsico, dont on ne citera ni les fonctions ni les œuvres précédentes, ainsi que Cassani, Mele et Tedesco, tous organisateurs et financeurs des fascistes locaux, qui ont prouvé être prêts à quitter la robe pour la barre de fer (ou les cocktails Molotov, cf. Monde Libertaire du mois de mai). Bref, une équipe de tout respect.

Il y eut un grand absent dans les rangs fascistes : Alfinito, le camarade de Falvella, dont nous avons eu, à Salerne, une idée des talents d'affabulateur. D'autres représentants du fascisme ont comparu, mais ils sont tombés dans de nombreuses contradictions et leurs témoignages n'ont pu résister au coups de la défense.

Le 4 juin, on assista à la curieuse déposition d'un brigadier, Accetta, qui se souvient deux ans après que, lors de son arrestation, Marini lui avait confié avoir tué trois jeunes gens (!). Fait étrange, en plus de ce brusque retour de mémoire, Accetta affirme avoir inscrit tout cela dans un procès-verbal, qu'il aurait confié à un de ses supérieurs, qui lui, ne se souvient pas d'avoir eu connaissance d'un tel rapport (le principe des vases communicants).

Finalement, on a envoyé quelqu'un à Salerne chercher

ce procès-verbal. Nous attendons actuellement son retour.

Les audiences ont été suspendues samedi et dimanche. Elles reprendront le 10. Cette fois-ci, Fienga veut aller vite et si possible éviter les polémiques et dépolitiser le procès (on a pu s'en rendre compte quand Marini a traité Accetta de « menteur » et a ajouté « qu'en tant qu'anarchiste il ne s'adressait pas à la police ». Fienga lui a aussitôt demandé de s'abstenir de telles déclarations qui loin de l'aider lui font du tort).

En fait, la situation géogra-

biniers (400 environ), armés, qui sillonnaient la région, pendant que des hélicoptères la survolaient ont favorisé un tel comportement. Toutes les personnes admises au tribunal (une centaine environ) ont été fouillées et identifiées.

On ne sait pas encore quand prendra fin ce « procès » ; quant à son issue, de nombreux camarades et des habitants de la région nous ont communiqué que l'acquiescement de Marini était fort probable.

Marini doit être libéré, non seulement parce qu'il n'existe



phique particulière de Vallo della Lucania favorise un tel programme mais n'en garantit pas la réussite. Des délégations de travailleurs de la région de Salerne ont d'ailleurs décidé de se rendre le 5 à Vallo della Lucania pour manifester leur solidarité à Marini.

Quant à la population, qui les premiers jours était plus intéressée par le fait en lui-même que par le fait politique, elle change lentement d'attitude. Il faut ajouter que la présence de nombreux cara-

aucune preuve de sa culpabilité, mais sur la base même de son acte : sa défense face aux fascistes. Après l'attentat de Brescia, il n'y aura pas de véritable victoire tant qu'il ne nous sera pas reconnu ce droit.

« Le fascisme ne se discute pas, il se détruit » (Durruti).

Traduit d'« Umanità Nova » du 8-6-74 et de l'article du 5-6-74 du correspondant du « Monde Libertaire » à Vallo della Lucania, Giuseppe GALZERANO.

COMMUNIQUÉ adressé à la presse

Onze personnes sont actuellement emprisonnées sous divers chefs d'inculpation liés à l'affaire Suarez : les hommes à Fresnes et à la Santé, les femmes à Fleury-Mérogis. Après la publicité initiale donnée à l'enlèvement et aux arrestations, le silence s'est fait dans la presse sur le développement de cette affaire. En fait, ce silence semble rejoindre l'embarras de la police qui, un mois après les arrestations, n'a toujours versé au dossier de l'instruction aucune preuve matérielle de la culpabilité des onze dans l'enlèvement de Suarez.

Une fois de plus, le pouvoir semble avoir été avant tout soucieux de trouver des coupables à jeter en pâture à une « opinion publique » soigneusement mise en condition. Ces coupables une fois trouvés — c'est facile, on suit pendant quelques semaines des réfugiés politiques espagnols connus, et on les arrête avec ceux qu'ils fréquentent, on est sûr de ne pas tomber trop loin du but — il reste à la police à trouver une explication plausible à ces arrestations. Au besoin, on fera appel à des méthodes « efficaces » et éprouvées pour amener certains d'entre eux à avouer ce qu'on voudra. Après, le tissu des présomptions suffira à emporter la conviction des juges. Ce mécanisme est classique, l'examen des faits ne montre que trop clairement comment il a fonctionné cette fois.

« Un épais mystère ». Ce titre de *l'Aurore* du 24 mai résume bien l'affaire de l'enlèvement de Baltasar Suarez, le mois dernier, et les arrestations qui ont suivi sa libération, tels que ces événements paraissent au travers des commentaires de la presse et des services de police.

Pourtant, le 22 mai, tout semble clair : la police et la presse unanimes nous affirment que les neuf personnes arrêtées sont « les ravisseurs de Baltasar Suarez ». Il ne manque pas un détail ; d'ailleurs « ils étaient suivis pas à pas par les policiers » (*l'Humanité* 24 mai). Ce qui vaut à la police de recevoir l'hommage de l'opinion publique soulagée : « Un beau coup de filet » (*Le Parisien Libéré*, 23 mai). Le Directeur de la P.J. parisienne explique avec suffisance que « les ravisseurs de M. Suarez étaient connus de la police avant même qu'ils agissent » (*France-Soir*, 24 mai). Et les commentateurs de conclure : « Noyautés par la police les groupes anarchistes espagnols risquent d'éclater » (*France-Soir*, 25 mai).

Mais deux jours suffisent pour voir « le commando des ravisseurs » (*France-Soir*, 25 mai) se transmuter en « de piètres comparses » (*L'Aurore*, 25-26 mai). Une opération de police qui a couvert la moitié de la France et qui, nous assu-

re-t-on, a commencé dès le mois d'avril, sous la direction du commissaire Ottavio, à la tête de la Brigade Criminelle, a aussi servi à fabriquer des titres à la « une » plus qu'à établir des preuves. Et, comme le fait remarquer *l'Aurore* dès le 24 mai ! « si des policiers avaient effectivement identifié et situé les ravisseurs, auraient-ils laissé (...) C.M. Vadrot rencontrer le banquier avant eux ? »

Que reproche-t-on aux inculpés ? Pour cinq d'entre eux (Octavio Alberola, Ariane Gransac-Sadori, Jean-Helen Weir arrêtés à Avignon ; Georges Rivière et Annie Plazan, arrêtés à Toulouse), le recel de sommes d'argent importantes : 2.500.000 F en devises retrouvés à Avignon, 680.000 F à Peyriac (Aude) chez des amis de Rivière. Les cinq premiers déclarent qu'ils ne savaient pas ce que contenaient les sacs que d'autres leur avaient confiés. Quant aux amis de Rivière, Pierre Guibert et Danièle Haas, ils sont apparemment coupables d'avoir laissé des amis entrer chez eux.

Mais surtout, ces trois millions, « la rançon récupérée » (*l'Humanité*, 23 mai), d'où viennent-ils ? « Personne ne veut admettre les avoir déboursés » (*l'Aurore*, 24 mai). Et voilà sept personnes inculpées du recel de sommes dont on n'apporte pas un début de preuve qu'elles aient été volées ou extorquées à qui que ce soit. Mais les enquêteurs et les magistrats n'ont pas froid aux yeux, puisque ce même chef d'inculpation sert contre Anne et Lucio Urbibia, arrêtés à Paris, chez qui on n'a toujours rien trouvé de suspect, sinon qu'ils « semblent être au centre de cette affaire » (*France-Soir*, 24 mai).

Toutes ces contradictions ne sont que le reflet d'une contradiction plus profonde : pour mieux réprimer et étouffer une action politique, on veut insister sur le côté « sordide », de « pur gangstérisme » (*France-Soir*, 6 mai) de l'affaire. La famille et les collaborateurs de Suarez insistent sur son « apolitisme », les autorités font croire que les ravisseurs n'ont pas fait connaître leurs revendications politiques. « Néanmoins, remarque *l'Humanité* du 6 mai, la présence de policiers espagnols, spécialistes des affaires politiques, aux côtés des enquêteurs français semblerait démentir cette version du crime crapuleux ».

Avant que l'A.F.P. n'ait reçu le premier communiqué des Groupes d'Action Révolutionnaire Internationalistes (G.A.R.I.) revendiquant l'enlèvement, nous savons en effet, par les soins de la Direction Générale de la Sûreté de Madrid, qu'il s'agit là d'un coup du groupe anarchiste « Primero de Mayo »

(*Journal du Dimanche*, 5 mai). Et la presse donne la chasse à Octavio Alberola, « un dangereux desperado » (*France-Soir*, 24 mai), « un homme que les gouvernements préfèrent voir de l'autre côté de leurs frontières, parce qu'on peut toujours le soupçonner d'avoir un mauvais coup en tête » (*l'Aurore*, 6 mai).

Arrêté en France et expulsé le 19 avril, Alberola était revenu — sans demander la permission des autorités, qui ont vu l'occasion d'offrir au gouvernement franquiste un gage de bonne volonté. Alberola avait eu, par le passé, l'occasion de rencontrer Lucio Urbibia, un réfugié politique espagnol comme lui : en fait des Urbibia ses « agents de liaison » et des recelers. De même, Chantal et Arnaud Chastel ont eu le tort de connaître les Urbibia, ce qui permet de les accuser d'avoir prêté leur appartement pour la séquestration de Suarez, sur la foi d'un numéro de téléphone et d'un témoignage rocambolesque du banquier, qui reconnaît la rampe « au toucher » et... les bruits de la rue !

Preuves contradictoires pour les sept premiers accusés, inexistantes pour les quatre autres — tels sont les faits saillants de l'affaire Suarez. Quant à la volonté systématique de donner à une affaire politique des allures de fait divers, elle ne saurait surprendre. D'abord parce qu'une telle politique minimise les risques de voir la gauche française — éternelle et sentimentale antifranquiste — prendre la défense des accusés, et dénoncer ainsi la collaboration de plus en plus étroite entre les autorités françaises et espagnoles.

Ensuite, parce qu'il est bien naturel qu'un régime fondé tout entier sur le culte de l'argent et de ses fidèles défenseurs, la loi et l'ordre, réprime avec la même vigueur le banditisme, le terrorisme et la subversion dans tous les domaines. Il est significatif que M. Lecanuet, symbole de la « nouvelle majorité présidentielle élargie » ait cru bon d'inaugurer ses fonctions de Garde des Sceaux en déclarant qu'il souhaitait « une justice ferme mais humaine. En particulier, je serai sans faiblesse pour tout ce qui touche à la drogue, à la violence, à la séquestration et aux prises d'otages » (*Le Monde*, 12 juin).

Ces militants libertaires français, ou espagnols réfugiés en France, ont dû à cette seule qualité d'être arrêtés dans le cadre de cette affaire. D'autres ont reçu de curieuses « visites » qui s'apparentent en fait à de véritables perquisitions clandestines : la Sûreté espagnole n'a pas seulement visité le « somptueux appartement » des Suarez.

Il est temps de dénoncer la répression que les polices

“ IL FAUT HURLER AVEC LES LOUPS ”

(Izvestias de Cronstadt, 14 mars 1921)

Félicitations, camarades.

Comme le disait *Libération* du 24 mai : « Il est de notre devoir d'apporter notre soutien aux militants inculpés du rapt de Suarez ainsi qu'à ceux qui sont encore en fuite ». L'enlèvement de Suarez pose solidement et concrètement le problème de la lutte contre la classe dirigeante de notre pays, en soulignant que le capital, plus que le fascisme, ne connaît de frontières.

Oui, camarades, une ligne claire est tracée, entre ceux qui soutiennent l'Etat, et ceux qui l'attaquent. C'est donc avec intérêt que nous avons vu comment se manifestait votre solidarité : deux entre-filets, et le 29 mai un premier article **conséquent**. Une semaine après l'inculpation de 10 personnes, parmi lesquelles des militants anarchistes connus, **Libération** découvrait le pot-au-roses :

Mais c'est bien sûr...

« Des barbouzes dans le commando »

Elémentaire, my dear Watson... Si vous aimez frissonner à la lecture des échecs sanglants de l'I.R.A., du F.P.L.P. ou des Tupamaros, vous ne perdez pas de vue qu'il s'agit d'organisations authentiquement révolutionnaires, et donc en aucun cas pénétrées par la moindre barbouze. Par contre, quand l'affrontement déborde dans votre propre jardin, vous comprenez immédiatement que l'ennemi, comme le dit Jacques Nobécourt (*Le Monde* du 30 mai), c'est « l'anarchisme fasciste ».

Oui, camarades, comme vous dites, « tout est bizarre » dans votre article du 29 mai. Chapeau pour l'enquête, qui prouve au moins que vous avez pénétré avec aisance les cercles les plus secrets de la hiérarchie fasciste internationale. Votre connaissance intime des négociations engagées par le gouvernement franquiste donne tout son poids à votre affirmation que Lucio Urbibia est « un frère comparse de l'enlèvement » — un bon point pour les flics, ils ont visé juste. De même, votre (?) enquêteur a vu qu'une Porsche blanche fasciste rodait longuement autour du

repaire des Urbibia — à moins que le conducteur ne lui ait fait son rapport ? Assez curieux, n'est-ce pas ?

Si les principaux auteurs de cet article combien bizarre sont encore en liberté, ce n'est peut-être pas pour rien. Le jour même où vos colonnes publiaient cette merde digne des plus beaux délires de *l'Humanité*-Guépéou sur les gauchistes-Marcellini, hitléro-trotskistes et autres chimères, la police dévoilait qu'elle interrogeait depuis 48 heures celui qui devenait le maillon suivant de la chaîne...

Votre entreprise de délation policière vient à point pour isoler les révolutionnaires que traque désormais le pouvoir. Les milieux libertaires sauront juger à sa juste valeur votre prise de position à l'heure où ils sont une fois de plus exposés à la répression. Un journal qui a soutenu inconditionnellement les plus beaux fiascos de la soldisant Nouvelle Résistance Populaire a trouvé qu'il valait mieux changer d'air...

Il y a un an qu'était lancé le grand cri : « Oui, un quotidien démocratique peut paraître ». Eh bien, c'est gagné : avec les autres roquets de la presse « démocratique », **Libé** veut maintenant hurler avec les loups.

Il est vrai que les communiqués des ravisseurs de Suarez n'ont jamais prétendu « donner la parole au peuple ». Il y a là de quoi gêner ceux qui à **Libération**, ont depuis longtemps pris le parti de prêter leur propre parole à un peuple, aux mains rudes et à l'âme frustrée, sorti droit de leur imagination. Il y a chez ces gens-là — qui ne sont pas nos camarades — une volonté trop évidente de pouvoir : quand la réalité ne colle pas au schéma qu'on veut lui fixer, on gomme, on déforme, et quand ça ne suffit plus, on se rabat sur la calomnie. Ici, la calomnie est signée « P.C. ». Tout un programme.

Groupe Autonome de Résistance à l'Intoxication.

(p.c.c. : Comité de Défense des Inculpés de l'Affaire Suarez.)

française et espagnole tout peser sur les milieux libertaires français, de dénoncer la manœuvre politique qui veut offrir Alberola et les autres camarades emprisonnés en victimes de l'entente cordiale avec le régime des assassins de Puig Antich et de tant de mili-

tants ouvriers, d'exiger enfin que cesse la mascarade d'une instruction judiciaire truquée et que la liberté soit rendue à nos onze camarades.

COMITE DE DEFENSE DES INCULPES DE L'AFFAIRE SUAREZ.

FAUT-IL TOUT DÉMYSTIFIER ?

On dit de notre époque qu'elle est celle de la « démystification » ou de la « grande dérision ». Après l'existentialisme, le théâtre dit « de l'absurde », le « nouveau roman » et le « nouveau cinéma », c'est au tour de certaines revues gauchisantes de précipiter la chute des valeurs traditionnelles et des idoles : l'autorité (de Dieu, de l'État, des chefs, des maîtres), la nation, la famille, l'argent, la technique, etc. sont tournés en dérision, dans des articles, des bandes dessinées, des caricatures particulièrement iconoclastes.

Nous ne pouvons que nous en réjouir : en effet, comment vivrait-on vraiment libres en s'identifiant aux idées, aux modèles, aux images fournies par le milieu social ? Comment devenir une personne responsable et créative si l'on fige son action dans des rôles préétablis et si l'on porte le masque social imprimé par les diverses autorités ? Comment coopérer avec ses semblables si l'on maintient les cloisonnements de classe, de fortune, de hiérarchie, de prestige, de race, de sexe, d'âge, etc., et si l'on considère l'autre comme le supérieur ou l'inférieur, le rival ou l'ennemi en puissance ?

Mais, emportés par le raz de marée contestataire, ne risquons-nous pas de succomber à une nouvelle mode, à un nouveau conformisme, et de tout contester aveuglément ? Autrement dit, de ne pas distinguer ce qui doit être rejeté de ce qui doit être préservé, et de commettre ainsi des erreurs funestes ?

Par exemple, il est libérateur de remettre en question les diverses doctrines, la famille patriarcale, de critiquer l'amour-passion (c'est-à-dire la

dépendance mutuelle dans le couple), de dénoncer l'aliénation religieuse et toutes les formes d'aliénation. Samuel Beckett l'a fait, à sa façon, dans son théâtre ; mais l'on peut se demander s'il est libérateur de tourner également en dérision l'amitié, l'amour authentique, la beauté, l'homme, la vie elle-même comme on le voit faire dans certaines pièces et certains films modernes ?

Le psychologue américain, Carl Rogers, vient de publier en langue française un ouvrage très intéressant, d'esprit libérateur comme toutes ses autres œuvres et qui s'intitule *Réinventer le couple*. A partir d'expériences vécues, relatées par des couples, l'auteur engage les hommes et les femmes qui mènent une vie commune, à ne pas craindre d'aborder ensemble, dans la plus grande sincérité, tous les problèmes qui risquent de les séparer (problèmes sexuels, fidélité et infidélité, etc.) ; c'est par une discussion ouverte et en se libérant des fausses images qu'ils se font l'un de l'autre que les partenaires arrivent, pense Rogers, à une entente plus profonde et peut-être à un amour véritable et durable.

Or, dans un article récent paru dans le *Nouvel Observateur*, on tourne en dérision cet effort de compréhension mutuelle ; dans le même numéro, la dessinatrice humoriste Claire Brétecher — d'ordinaire mieux inspirée — ridiculise, dans une de ces bandes dessinées, un couple à la recherche d'une telle communication. Mais alors, que faire ? Tous les couples doivent-ils obligatoirement se séparer ? Faut-il condamner les partenaires à une solitude désespéran-

te ? Faut-il admettre qu'il n'existe aucun espoir d'arriver à une communication quelconque entre les sexes et entre les êtres humains en général ? Peut-on se prétendre révolutionnaire si l'on est convaincu de cette imperméabilité dans les relations humaines ? Sur quoi fonder alors la société de demain si l'on croit la communication impossible dans le couple, et si l'on ne cherche pas à fonder la coopération sur une meilleure connaissance mutuelle ?

Contestons tout ce qui dénature, aliène l'individu. Débarassons-le du culte des modèles, démystifions les doctrines totalitaires. Dénonçons sans pitié tout ce qui infantilise l'homme et tout ce qui le livre à la domination et à l'exploitation d'une minorité de sous-hommes.

Mais de grâce, ne l'infantilisons pas davantage ! Ce n'est pas en ridiculisant nos efforts souvent douloureux pour mieux nous comprendre, pour mieux nous aimer que nous arriverons à des rapports plus harmonieux ; il est bien d'autres sujets pour exercer notre humour !

Ce n'est pas davantage, comme il est de mode dans certaines revues d'avant-garde, en plongeant le lecteur dans la pornographie et la scatologie, qu'on le rendra plus lucide et plus apte à transformer la société. Je sais très bien que le souci de ces revues est de dénoncer l'absurdité et la cruauté de nos sociétés et de ceux qui les dirigent. Mais en se contentant d'être « négativiste », ne favorise-t-on pas, au contraire, le découragement, donc les forces conservatrices ?

Si tout est pourri, s'il n'y a plus d'espoir, si l'homme n'est

plus qu'ordure, si aucun sentiment n'est pur et aucun dialogue possible, alors au nom de quoi et pour quoi lutterions-nous ?

A force de tourner en dérision aussi bien le pire que le meilleur dans l'homme, à force de tout ridiculiser : l'hypocrisie, la vanité, l'orgueil aussi bien que nos pauvres tentatives de mieux nous comprendre, de mieux nous entraider, de vivre d'une façon moins superficielle, n'est-ce pas en définitive l'homme lui-même qui risque d'être rabaisé, humilié, désespéré ? N'est-ce pas vers un monde de *Fin de partie* (c'est le titre d'une pièce célèbre de Beckett), c'est-à-dire vers la fin de l'humanité que nous précipite tout ce confusionnisme, ou plutôt ce nihilisme ?

Si nous ne voulons plus vivre pour l'argent, pour la technique, pour le rendement ou l'expansion, si nous ne voulons plus du pouvoir des chefs, de l'État, de l'armée, de la police, si nous voulons un monde sans frontières et sans injustice sociale, alors pourquoi vivrions-nous ?

Nous vivrions précisément pour ces valeurs humaines et vivantes que des siècles de répression ont refoulées profondément en nous ; nous vivrions pour l'amitié, pour la liberté, pour la beauté, pour la joie d'être pleinement nous-même — ou plutôt nous vivrions dans la vie quotidienne — dans le présent, toutes ces valeurs que l'on nous promet toujours pour l'avenir. Comment parvenir à transformer le monde, si nous n'avons pas une certaine confiance en l'homme, si nous ne croyons pas qu'il porte en lui les forces constructives nécessaires pour se changer lui-

même et pour changer la société et la vie ?

Ce sont sur des valeurs réelles et vécues (et non plus sur des valeurs illusoires et projetées, ou sur des idoles) que nous pourrions construire un monde différent du nôtre.

Mais si nous mettons dans le même panier les fausses valeurs et les valeurs libératrices, si nous faisons rire de ce qui abaisse l'homme comme de ce qui l'élève, alors nous cultivons la haine de l'homme, la haine de la vie, le dégoût et le désespoir. Nous créons un monde de criminels, de névrosés et de suicidaires — celui que nous dépeint le cinéaste du *Voyage en Grande Tartarie* — qui n'est autre que le monde aliéné de demain. Si nous continuons sur la voie de la grande dérision et du confusionnisme, les esprits égarés et effrayés par le vide seront prêts à remettre leur destin à une nouvelle autorité qui leur fournira de nouvelles mythologies et de nouveaux mensonges. Nous n'aurons plus à transformer le monde, puisqu'il n'y aura plus rien, dans la vie et dans l'homme, à sauver, et nous acculerons à la révolte aveugle ou à la soumission une jeunesse que désespère déjà l'absence d'horizon.

Il nous faut nous défaire de cette impulsion morbide au nihilisme. L'homme a en lui les forces positives nécessaires pour sortir du marasme. Tout en dénonçant, par l'humour ou autrement, ce qui le réduit à l'état d'ilote, éveillons en même temps ses possibilités de liberté, de générosité, d'amitié, d'entraide ; redonnons lui l'espoir ; et bien qu'il ne soit plus de mode d'en parler, osons braver le ridicule et construisons sur ces forces-là.

Mathilde NIEL.

CINÉMA par P. BIGOT

SEXE, VOYOUS ET BILLETS DE BANQUE

Les monstres déferlent. Ce n'est pas le titre d'un film d'horreur japonais, c'est une constatation. Les écrans parisiens nous offrent actuellement, pour 12 F la place, une belle brochette de meurtres, perversions sexuelles et autres rapports sado-masochistes qui en disent long sur le manque de sérieux de leurs auteurs. Pas question naturellement de tomber dans un puritanisme à la Royer en disant : « Y'a du sang et de la fesse, donc c'est mal ». Laissons cela aux esthètes de la V^e République qui, non contents de se remplir les poches avec notre argent se targuent en plus de faire de la

morale. Simplement il s'agit de rester vigilants, et de ne pas croire, parce que l'acteur principal débouche sa braguiette, qu'on est en face d'un chef-d'œuvre. Cela fut vrai pour le splendide *Dernier Tango à Paris* de Bertolucci. Bien sûr on a beaucoup parlé de la scène de sodomie avec le beurre. En oubliant bien entendu que l'auteur faisait débiter à Brando bon nombre d'insultes sur la sacro-sainte famille chrétienne. De pervers, la scène passait alors au niveau subversif. Ce qui n'est pas vrai pour trois films « à scandale » : *Portier de nuit* de Liliana Cavani, *Les Valseuses* de Ber-

trand Blier et *Le Trio infernal* de Francis Girod.

Portier de nuit, certainement le plus fort des trois, est vraiment d'une ambiguïté totale. Mélangant les thèmes politiques et sexuels, l'auteur a composé une sorte d'opéra tragique, subtil et inquiétant, oscillant sans cesse entre la fascination et la répulsion. Fascinants, certains moments de mise en scène où la beauté malsaine d'une photo toute en nuance gris-bleu dissimule mal le fait qu'on est tout de même devant une histoire d'amour fou. Repoussant ce désir et cette volonté d'avilir les personnages pour en faire les marionnettes d'un destin incontrôlé. Liliana Cavani voulait nous rappeler qu'en chacun de nous sommeille un fasciste prêt à se réveiller si les circonstances s'y prêtent. Bien que la réalité lui donne raison, elle rate son but pour avoir placé ses personnages hors du quotidien dans des

circonstances extrêmes (nazisme, guerre, déportation). A ce triste film souvent bien fichu, je préfère de loin la bonne humeur d'un *Faldo* qui nous rappelle lui, avec *Bof* et *Themroc*, qu'il y a aussi un anarchiste en chacun de nous. C'est lui qu'il convient, au cinéma comme ailleurs, de réveiller.

Bertrand Blier, avec ses *Valseuses*, remporte un succès public surprenant. Par quel miracle ce film abject attire-t-il la foule essentiellement composée de jeunes. On a rarement vu au cinéma la femme ramenée à un degré aussi bas, vulgaire objet de satisfaction, soumise aux caprices de deux voyous minables. Pour Bertrand Blier, pas question de chercher les causes sociales au comportement des « loulous ». Dès le premier plan, des actes. Et quels actes ! De la ménagère opulente à la jeune vierge en rupture de famille, tout leur est bon pour assouvir

leur agressivité. Il faut voir Miou Miou, à quatre pattes sur un lit, les fesses tendues subir placidement les délices de la levrette attendant que les deux petits cons aient soulagé leurs besoins. Il faut voir Brigitte Fossey, seule dans un wagon, répondre favorablement aux assauts des voyous, et donner la tétée dans une scène d'une mauvaise foi et d'une misogynie ignobles. Que dire du sort réservé à Jeanne Moreau, excellente comédienne, qui se tire une balle entre les cuisses après avoir connu à sa sortie de prison une nuit d'amour à trois ! Le pire est que le film se donne parfois des allures libertaires. Il aurait fallu pour cela donner les raisons d'un tel comportement et faire du film un véritable pamphlet, subversif et libérateur. Au lieu de cela, l'auteur se contente d'accumuler les scènes gaillardes destinées à satisfaire le mâle

(Suite page 15)

AVANT LES VACANCES...
PENSEZ A COMMANDER
NOS LIVRES

EN VENTE A PUBLICO
3, rue Ternaux - 75011 PARIS
C. C. P. PARIS 11 289 15

Ouvert du mardi au samedi de 13 h à 19 h

- BAKOUNINE Michel**
— Socialisme libertaire - 8 F
— Dieu et l'Etat - 6 F
— Œuvres - tome 1 - 25 F
- BANCAL Jean**
— Proudhon, pluralisme et auto-gestion.
Ses Fondements - 21 F
Ses Réalisations - 21 F
- BARRUE Jean**
— L'anarchisme aujourd'hui - 12 F
- BLONDEAU Yves**
— Le syndicat des correcteurs - 38 F
- COEURDEROY Ernest**
— Pour la révolution - 32 F
- CHEITANOU G.**
— Pages d'histoire du mouvement libertaire bulgare - 9,20 F
- CREVEA, ALTAMIRA**
— Histoire d'Espagne - 4,50 F
- DARIEU Georges**
— L'ennemi du peuple - 19,90 F
- DEVEZE Michel**
— Cayenne - 6,15 F
- DEJAQUE Joseph**
— A bas les chefs - 27 F
- DESANTI Dominique**
— Les socialistes de l'utopie - 9,10 F
- DINELLO Raimundo**
— Culture physique et pédagogie révolutionnaire - 19,00 F
- DURKHEIM Emile**
— La science sociale et l'action - 20,00 F
- DOMMANGET Maurice**
— Histoire du premier mai - 55,00 F
— Histoire du drapeau rouge - 40,00 F
— Saint-Just - 27,50 F
— Edouard Vaillant, un grand socialiste - 20,00 F
— L'enseignement, l'enfance et la culture sous la Commune - 9,20 F
- DORLET Louis**
— L'esprit de troupeau - 5 F
— L'antidote - 3 F
- EPISTEMON**
— Les idées qui ont ébranlé la France - 9,00 F
- ERNESTAN**
— Valeur de la liberté - 6 F

- FAURE Sébastien**
— Correspondance - 5,00 F
— Propos subversifs - 12 F
— L'imposture religieuse - 10 F
— Douze preuves de l'inexistence des Dieux - 2,80 F
— Vie et œuvre de S. Faure - 2,50 F
— Les anarchistes, ce qu'ils sont, ce qu'ils veulent - 1 F
- FERRER Sol**
— Le véritable Francisco Ferrer - 15,00 F
- FOURIER Charles**
— Le nouveau monde industriel et sociétaire - 35,00 F
- FRANCES Robert**
— Psychologie de l'esthétique - 10,00 F
- FREINET C.**
— L'apprentissage de l'écriture - 28,00 F
— L'apprentissage du dessin - 58,00 F
— L'éducation du travail - 26,00 F
— Pour l'école du peuple - 6,50 F
— Les dits de Mathieu - 16,00 F
- FREUD Sigmund**
— La vie sexuelle - 14,95 F
— L'interprétation des rêves - 44,00 F
- FROMM Erich**
— Psychanalyse et religion - 13,00 F
— Société aliénée et société saine - 28,85 F
- GOMBIN Richard**
— Les origines du gauchisme - 6,00 F
- GOUSTINE (Christian de)**
— Pouget; Les matins noirs du syndicalisme - 33 F
- GRAVE Jean**
— Quarante ans de propagande anarchiste - 45 F
- GURVITCH Georges**
— Etudes sur les classes sociales - 8,00 F
— Dialectique et sociologie - 7,50 F
— Les cadres sociaux de la connaissance - 20,70 F
- HAHN Pierre**
— Français, encore un effort - 25 F

- HOGGART Richard**
— La culture du pauvre - 24 F
- HEPNER Benoit-P.**
— Bakounine et le panslavisme révolutionnaire - 20 F
- ILLICH Ivan**
— Une société sans école - 18 F
— Libérer l'avenir - 6 F
— Energie et équité - 6,50 F
- JOYEUX Maurice**
— Mutinerie à Montluc - 18 F
— Le consulat polonais - 9 F
— L'anarchie et la société moderne - 15 F
— L'autogestion; gestion directe; gestion ouvrière - 5 F
- KARDINER Abram**
— L'individu dans la société - 42 F
- KROPOTKINE**
— Mémoires (Autour d'une Vie) - 25 F
- LANGLOIS Denis**
— Les dossiers noirs de la police française - 7,50 F
— Guide du militant - 21 F
- LECOIN Louis**
— Le cours d'une vie - 18 F
- LEHNING Arthur**
— Anarchisme et marxisme dans la révolution russe - 7 F
- LEVAL Gaston**
— Espagne libertaire 36-39 - 35 F
— Pratique du socialisme - 4 F
- LEWIN Kurt**
— Les relations humaines - 20 F
- MAC SAY Stephen**
— L'histoire devant l'homme et devant l'enfant - 24 F
- MAYEUR Jean-Marie**
— La séparation de l'église et de l'Etat - 6,20 F
- METRAUX Alfred**
— Religions et magies indiennes - 25 F
- MAKHNO Nestor**
— La révolution russe en Ukraine - 18 F
- MENZIES Malcolm**
— Makhno, une épopée - 26 F
- MICHEL Louise**
— La Commune - 18 F
- MINTZ Franck**
— L'autogestion dans l'Espagne révolutionnaire - 24 F
- MOUNIER Emmanuel**
— Communisme, anarchie et personnalisme - 6 F
- MONOD Jacques**
— Le hasard et la nécessité - 19,50 F
- MANDROU Robert**
— Les sept jours de Prague - 36 F
- NAUD Albert**
— Tu ne tueras pas - 15 F
- NEILL A.S.**
— Libres enfants de Summerhill - 28 F
— Pour ou contre Summerhill, (Dossier collectif) - 7,60 F
- NIEL Mathilde**
— Le mouvement étudiant ou la révolution en marche - 7 F
— Le phénomène technique - 3,10 F
— Le drame de la libération de la femme - 14 F
- NETTLAU Max**
— Histoire de l'anarchie - 35 F
- PARYS A. Van**
— Les déserteurs - 29,50 F
- PAZ Abel**
— Le peuple en arme - 49 F
- PELLOUTIER Fernand**
— Histoire des bourses du travail - 25 F
- PEIRATS**
— La C.N.T. et la révolution espagnole

- PIAGET Jean**
— Psychologie et pédagogie - 8 F
— Psychiatrie politique, l'affaire de Heidelberg - 14,80 F
- PERETTI André (de)**
— Liberté et relations humaines - 25 F
- PROUDHON P.J.**
— Textes choisis, présentés et commentés par J. LAJUGIE - 40 F
— De la création de l'ordre dans l'humanité ou Principes d'organisation politique - 40 F
— Contradictions politiques - 40 F
— Philosophie du Progrès. La justice poursuivie par l'Eglise - 40 F
— Ecrits sur la religion - 40 F
— Du principe fédératif - 40 F
— Carnets 1 - 35 F
— Carnets 2 - 35 F
— Carnets 3 - 37 F
— Qu'est-ce que la propriété - 5 F
— La vie, son œuvre par G. GURVITCH - 7,50 F
— L'actualité de Proudhon par le Centre national d'étude des problèmes de sociologie et d'économie européennes - 51 F
— Œuvres choisies - 6,20 F
- RECLUS Paul**
— Les Frères Reclus - 10,00 F
- RESZLER André**
— L'esthétique anarchiste - 7,90 F
- RUEFF Jacques**
— Les fondements philosophiques des systèmes économiques - 35 F
- ROCKER Rudolf**
— Les soviets trahis par les bolcheviks - 12 F
- SCHWARZ Günther**
— Les dernières cartes du diable - 25 F
- SEBBAG Georges**
— Le masochisme quotidien - 20 F
- Editions SPARTACUS**
— Les anarchistes russes et les soviets - 7,50 F
— Des enrégés de 1793 aux égaux de 1795 - 12,50 F
- SOUVARINE Boris**
— Le stalinisme - 3 F
- STIRNER Max**
— L'unique et sa propriété - 25 F
- THOMAS Bernard**
— Jacob - 25 F
- THOMAS Edith**
— Louise Michel - 32,85 F
- TOULAT Jean**
— Les grévistes de la guerre - 18 F
- TSONG Kong Chin**
— La constitution des cinq pouvoirs - 15 F
- TILLON Charles**
— Un procès de Moscou à Paris - 18 F
- VEGA Luis Mercier**
— Mécanismes du pouvoir en Amérique latine - 19,50 F
— Technique du contre-état - 19,50 F
- VOLINE**
— La révolution inconnue - De 1905 à Octobre - 9,50 F
— Du pouvoir bolcheviste à Cronstadt - 9,50 F
— L'insurrection paysanne en Ukraine - 9,50 F
- VOYENNE Bernard**
— Le Fédéralisme de P.J. Proudhon - 18 F
— Statuts de l'Association internationale des travailleurs - 2 F

- BROCHURES**
- Maurice JOYEUX**
— Autogestion, gestion ouvrière, gestion directe - 5 F.
- Pierre KROPOTKINE**
— Le Saliariat - 3 F.
— La morale anarchiste - 3 F.
— Communisme ou anarchisme - 1,50 F.
- A et D. PRUDHOMMEAUX**
— L'Espagne libertaire - 3 F.
— La Catalogne libre - 3,50 F.
- Arnaud Marc LIPIANSKY**
— Communisme d'Etat ou Socialisme libertaire ? - 3 F.
- G. THONAR**
— Ce que veulent les anarchistes - 2 F.
- A. KOLLONTAI**
— L'opposition ouvrière - 5 F.
- Rudolf ROCKER**
— Marx et l'anarchisme - 2,50 F
- Victor DAVE**
— Michel Bakounine et Karl Marx - 2,50 F.
- Roland LEWIN**
— Erick Mühsam - 2,50 F.
- Michel BAKOUNINE**
— La Commune de Paris - 2,50 F.
- G. BERNERI**
— La société sans Etat - 2,50 F.
- Louis DORLET**
— Parlementarisme, violence individuelle et violence Etatique - 3,50 F.
- Jean BARRUE**
— L'anarchisme aujourd'hui - 12 F.
- Les Cahiers de l'histoire**
— Histoire du mouvement anarchiste - 5 F.
- La Rue n° 5**
— Spécial Anarchie - 6 F.
- La Rue n° 10**
— La Commune de Paris - 6 F.
- La Rue n° 15**
— Marxisme ou anarchisme - 8 F.
- PROUDHON**
— Justice et Liberté - Editions S.U.P. - 18 F.
- Carlos SEMPRUN**
— Maura; Révolution et Contre-Révolution en Catalogne - Editions Mame - 37 F.

CINÉMA (suite)

jouisseur aux dépens de ses victimes.

Nouveau venu à la réalisation, Francis Girod pour son *Trio infernal* a reçu 800 millions d'A.F. de deux gros producteurs français. Ça s'appelle foutre l'argent par les fenêtres, en l'occurrence deux baignoires avec cadavres et acide sulfurique. Le tout, aussi subversif qu'un discours de Mitterrand, distille un ennui distingué où Piccoli tire son épingle du jeu par son habituel numéro d'acteur. C'est propre, bien cadré, somptueux, savamment écorçant, et ça aimerait bien faire autant de sous que la *Grande bouffe*. Tirons la chaise.

Restent les bons films. Et surtout le *Courage du peuple*

du Bolivien Jorge Sanjines. Ne serait-ce que pour connaître un peu mieux la situation en Amérique latine « où sévissent torture, carnage et pourriture » comme le dit Béranger, Quand on connaît les luttes, les souffrances des peuples opprimés par la dictature militaire, on mesure mieux l'utilité des films réalisés par Sanjines (*Ukaramau, Le sang du condor*), et la futilité des films occidentaux dont les trois quarts sont destinés à camoufler les dictatures de nos technocrates à poil court. Pour un Faraldo ou un Mocky, combien de Lelouch et de Labro ? Pour un cri d'alarme bolivien combien de gâchettes américaines ?

Patrice BIGOT.

DISQUES

- Jehan JONAS**
— Le fric et la Vertu - Le snaob - 30,50 F.
— Comme dirait Zazie - J'achète - 30,50 F.
— Flic de Paris - Boulevard - 30,50 F.
- François BERANGER**
— Y'a dix ans - Tranche de vie - 34,50 F.
— Ça doit être bien - Ma fleur - 34,50 F.
— Nous sommes un cas - Manifeste - 34,50 F.
- Jacques DEBRONCKART**
— Mon cher député - Je vis ! - 34,50 F.
— J'suis heureux - Ailleurs - 34,50 F.
- Jean HUGUES**
— Chansons de Théâtre - La violaine - 30,50 F.
— Mes potes - Les fêlés - 22,50 F.
- Les 4 BARBUS**
— Chansons Anarchistes - 34,50 F.

XXIX^e CONGRÈS DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

De mémoire de militant, jamais un congrès de notre fédération n'avait réuni autant de monde : près de deux cents délégués.

Cet accroissement est dû, non seulement au renouveau que connaissent nos idées parmi les générations nouvelles, non seulement à la marche des événements qui, avec la faillite des thèses autoritaires, établit ce que nous disons et redisons depuis des lustres, mais aussi par le caractère méthodique, par le dévouement et le militantisme des comités nommés lors du précédent congrès et par celui des groupes qui ont eu à cœur de faire connaître nos idées par la parole, par le tract, par l'affiche et d'étendre, de leur localité à leur région, cette voix libertaire que tant d'hommes attendent et qui pour tant d'autres est une révélation d'eux-mêmes et des possibilités d'une société à leur mesure.

Nous disions plus haut que jamais les circonstances ne nous avaient pareillement donné raison. Voyons plutôt :

L'antimilitarisme est à l'ordre du jour, toute une portion de la jeunesse se dresse contre la conscription et contre l'armée dans son entier, refuse de servir la propre mort du devenir humain.

D'où vient une telle opposition si elle ne plonge pas ses racines dans les traditions anarchistes dont les militants ont payé de tant de prison et de bagne leur combat contre la caste guerrière.

L'autogestion est le slogan à la mode, espérance d'une nouvelle économie pour les uns, formule gratuite pour les autres, plus soucieux d'offrir des mots en pâture que de les appliquer à des réalités.

Toujours est-il que cette autogestion, telle que la veulent — consciemment ou non — les masses populaires, cette autogestion qui ferait litige de la représentativité, qui rendrait le travailleur à sa dignité et à la responsabilité de sa tâche, qui briserait les ségrégations des catégories professionnelles (aussi bien matériellement que moralement), qui écarterait les parasites, cette autogestion ressemble à s'y méprendre à cette gestion ouvrière dont parlaient nos aînés, sous les hausses d'épaules du patronat et des professionnels de la révolution qui voyaient d'un mauvais œil une classe ouvrière sans états-majors.

La **pédagogie moderne** est un des thèmes de revendication d'une jeunesse qui veut participer à l'instruction et non en être gavée comme oie de Noël, qui remet en cause l'enseignement traditionnel et réclame de nouvelles formes de connaissance.

Eh bien ! cette pédagogie moderne quels en sont les pères ? Paul Robin, puis Francisco Ferrer, Sébastien Faure, Madeleine Vernet.

Tout ce qu'innovent de nos jours « les esprits avancés » n'est que démarcation de ce que proposaient et réalisaient les anarchistes de la fin ou siècle dernier.

Liberté sexuelle et **contraception** servent de ralliement à tous les esprits libres et aux femmes particulièrement, victimes des mœurs médiévales régies par la loi de 1920.

Des organisations multiples de docteurs ou de particuliers : « Choisir », « le Planning familial », « le M.L.A.C. », etc... ont vu le jour.

Comment ne pas reconnaître que les anarchistes, en ce domaine comme dans les précédents, ont été des précurseurs ? Comment ne pas le reconnaître alors que c'est contre eux qu'a été promulguée la loi de 1920.

Plus clairvoyants que la plupart de nos contemporains, ils ne se sont pas limités à réclamer le droit individuel de procréer ou non, ils ont dénoncé une démographie galopante et démente sur un globe qui n'a ni les moyens, ni la place pour recevoir ceux qui viennent au monde.

Enfin, l'un des problèmes capitaux de notre époque est celui de l'**environnement** et de la **pollution**.

Outre la surpopulation, indiquée ci-dessus, la cause majeure de cette détérioration de l'environnement, dans un monde qui n'est plus à la mesure de l'homme, n'est-il pas dans le système lui-même, basé non sur les besoins essentiels des individus, mais sur les profits que l'on peut tirer de leur surnombre ?

Or, depuis toujours les anarchistes ont clamé et proclamé que tous les systèmes autoritaires étaient autant de non-sens, que tous aboutissaient à prendre les moyens pour les buts, à prôner l'expansion dans des objectifs concurrentiels, et sans se soucier si cette expansion correspondait à un besoin vital des hommes.

De toujours les anarchistes ont opposé à la rétribution des moyens, la satisfaction des besoins. Aujourd'hui où toutes les formes du pouvoir s'effondrent, où non seulement les économies ne sont plus viables, où non seulement les valeurs fictives doivent rendre place aux valeurs réelles, mais où la société est le dos au mur devant un environnement qui ne triche pas et que l'on ne triche pas, face à un bilan de faillite d'une planète ruinée dans ses réserves véritables, aujourd'hui c'est aux théories anarchistes que l'on fait des emprunts.

La vérité c'est que dans tous les domaines : militarisme, pédagogie, sexualité, droit de disposer de son corps, démographie, environnement, pollution, dans tous ces problèmes, plus sensibles chaque jour, et qui ne nous oublions pas, si nous les oublions, les anarchistes n'ont pas à entrer, ne les ayant pas quittés.

Ils n'ont pas à y venir avec un faux nez, dans l'espoir de récupérer, de noyauter, de s'introduire et « de prendre le train en marche » ; ils sont chez eux.

Le combat que cela implique, c'est celui qu'ils mènent depuis toujours.

Tous ces chapitres de notre lutte le congrès les a rappelés, s'est efforcé d'en suivre l'évolution pour mieux les dénoncer et les anéantir.

Il a reconduit ces objectifs de lutte et les a renforcés par un nombre de participants accru aux commissions, dont l'enthousiasme, loin de s'éteindre, a puisé des forces nouvelles.

Hors de cela qu'a décidé le congrès ? Ainsi que nous l'écrivions il y a un an, ce n'est pas le congrès d'une fédération anarchiste qui décide et décrète, il n'est qu'un aboutissement ; c'est durant toute une année, c'est au cours des luttes que l'actualité impose et que les militants utilisent selon leurs moyens et en les adaptant à l'implantation locale dont ils disposent que la fédération démontre son existence.

Le congrès ne sert qu'à jeter les grandes lignes des actions possibles, à prévoir et à pressentir les problèmes qui sensibiliseront l'opinion, à établir des liens entre les groupes, à doubler leurs contacts géographiques par des contacts affinitaires (participation à des problèmes spécifiques par le canal des commissions).

Encore une fois, les congrès ne sont que des haltes à la faveur desquelles les compagnons peuvent faire le point.

Cependant il est deux objectifs qui semblent dominer ce congrès de 1974 :

D'abord cette conscience de l'interpénétration des diverses commissions.

Qu'il faille les envisager une à une pour la clarté des choses est sans doute indispensable, mais ignorer le dénominateur commun qui les lie serait puéril.

Prenons l'exemple de la commission écologique, qui est la plus typique et la plus à l'ordre du jour (un candidat à la présidence de la République ne lui a-t-il pas consacré sa campagne ?).

Elle touche au premier chef au problème démographique, elle s'oppose à l'armée par le refus des expériences nucléaires, par l'opposition aux débordements des états-majors revendiquant toujours plus de place (il est à constater que plus un organisme est parasitaire et plus grande est sa prétention), elle est en contradiction avec l'Eglise enfermée dans ses tabous, revendicatrice

d'une morale immuable qui condamne les droits de l'homme et de la femme à disposer de leurs corps et, par conséquent, de limiter leur descendance, elle aborde le plan éducatif, car comment espérer le respect de l'environnement d'une humanité qui n'aurait pas accédé à une majorité humaine, enfin elle aboutit à reconsidérer toute la structure sociale des régimes qui sont les nôtres, laquelle débouche et ne peut que déboucher sur la pollution et la dénaturation de l'environnement, par le jeu même de la politique et de l'économie.

Le second point essentiel envisagé est la décision prise d'un congrès international et des bases sur lesquelles il pourrait s'effectuer. Cette mesure s'imposait.

Parmi toutes les écoles socialistes, les anarchistes sont les seuls à nier les nations puisqu'ils sont les seuls à refuser les Etats.

Par là, ils sont aussi les seuls à prôner avec quelque sérieux l'abolition des frontières.

Eh bien ! par dessus ces frontières, ils se doivent d'établir des contacts et de susciter des rencontres.

Par dessus l'obstacle des langues, par dessus l'obstacle des coutumes de chaque peuple — qu'une organisation fédéraliste a le devoir de respecter — un vaste rassemblement des anarchistes est envisagé.

Les nombreuses délégations de nations étrangères : belge, hollandaise, allemande, danoise, italienne, espagnole, présentes à notre congrès, ont fait transparaître un même désir que le nôtre.

Pour le réaliser, il appartiendra aux différentes fédérations de se mettre à l'ouvrage dans chaque pays, pour le succès de cette entreprise commune, et pour la démonstration de la vie et des possibilités des théories anarchistes, qui dureront aussi longtemps que l'homme.

Maurice LAISANT.

MOTION FINALE DU XXIX^e CONGRÈS DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

FACE à la gravité de la situation économique présente, reflet des contradictions du système capitaliste français et international,

INQUIÈTE des perspectives économiques sociales à l'intérieur et à l'extérieur de notre pays favorisé par des structures de classes maintenant l'exploitation de l'homme par l'homme et développant une situation de crise,

LA FÉDÉRATION ANARCHISTE, réunie à Paris dans son XXIX^e Congrès,

REAFFIRME, face à la faillite des propositions marxistes, sa détermination dans sa lutte pour la suppression du capitalisme national et multinational, des Etats quel que soit le régime existant,

PROPOSE d'impulser au travers des prochaines luttes sociales ses conceptions autogestionnaires et fédéralistes à partir de la grève gestionnaire expropriatrice,

ENTEND développer les grands thèmes de lutte suivants :

- liberté de la femme,
- antimilitarisme,
- anticléricalisme,
- pédagogie libertaire,
- problème d'urbanisme,
- écologie libertaire,
- problèmes démographiques.

ENFIN,

LA FÉDÉRATION ANARCHISTE ORIENTE ses grands axes d'action anti-autoritaires sur la lutte contre les institutions militaires et répressives (de la prison à l'asile psychiatrique) et contre la montée internationale du fascisme.

FÉDÉRATION ANARCHISTE.

3 juin 1974 à PARIS.